

à la **SOURCE**

HUGUETTE ARTHUR BERTRAND
ALBERT BITRAN • INÈS BLUMENCWEIG
BERNARD BUFFET • SERGIO DE CASTRO
PIERRE FICHET • LOÏS FREDERICK
ROBERTA GONZÁLEZ • ROBERT HELMAN
ROBERTO MATTA • JEAN MIOTTE
MARIA PAPA ROSTKOWSKA
MARIE RAYMOND • GÉRARD SCHNEIDER

EXPOSITION INAUGURALE
25 SEPTEMBRE - 6 NOVEMBRE 2026

DIANE DE POLIGNAC

Depuis plus de quinze ans, la Galerie Diane de Polignac se consacre à la redécouverte et au rayonnement des artistes de l'après-guerre. Après une décennie passée rue de Gribeauval, elle ouvre un nouveau chapitre de son histoire au 45 rue de Penthievre, avec la volonté d'offrir une visibilité toujours plus grande aux artistes qu'elle représente.

La galerie accompagne une dizaine d'estates, réunissant un ensemble d'une remarquable cohérence. Venus de tous horizons, ces artistes ont choisi Paris comme lieu de création, s'y sont rencontrés, liés d'amitié, parfois unis dans la vie, partageant ateliers, cafés, salons et galeries. Ensemble, ils incarnent l'effervescence artistique qui fit de Paris l'un des grands foyers de la modernité d'après-guerre.

Cette communauté cosmopolite rassemble les Français Huguette Arthur Bertrand, Bernard Buffet, Pierre Fichet, Jean Miotte et Marie Raymond ; Albert Bitran, né en Turquie ; Inès Blumenweig et Sergio de Castro, nés en Argentine ; l'Américaine Lois Frederick ; Roberta González, d'origine espagnole ; Robert Helman, né en Roumanie ; Roberto Matta, originaire du Chili ; Maria Papa Rostkowska, Polonaise ; et Gérard Schneider, né en Suisse.

Depuis dix ans, la galerie leur consacre un programme d'expositions exigeant, chacune accompagnée d'un catalogue scientifique réalisé en étroite collaboration avec les familles, enrichi d'archives inédites, de textes et de témoignages.

Notre exposition inaugurale célèbre cette approche singulière. Toutes les œuvres présentées ont été sélectionnées «À la Source» et proviennent directement des familles des artistes, garantes de leur histoire et de leur provenance. Ce choix s'est fait en concertation étroite avec ceux qui ont côtoyé les créateurs et dont les précieux témoignages enrichissent notre regard. Ainsi, le parcours de cette exposition réunit pour chaque artiste des pièces issues de périodes et de techniques variées, reflétant toute la diversité de leur création.

C'est une réelle fierté et une grande joie de vous accueillir dans ce nouvel écrin pour vous les présenter.

Diane de Polignac et Mathilde Gubanski
Galerie Diane de Polignac, 2026

For more than fifteen years, the Galerie Diane de Polignac has been dedicated to the rediscovery and promotion of post-war artists. After a decade spent on rue de Gribeauval, we are opening a new chapter in its history at 45 rue de Penthievre, with the aim of offering ever greater visibility to the artists it represents.

The gallery works with about ten estates, bringing together a remarkably coherent group. Coming from all horizons, these artists chose Paris as their place of creation, where they met, forged friendships, sometimes united in life, sharing studios, cafés, salons, and galleries. Together, they embody the artistic effervescence that made Paris one of the great centers of post-war modernity.

This cosmopolitan community brings together the French artists Huguette Arthur Bertrand, Bernard Buffet, Pierre Fichet, Jean Miotte, and Marie Raymond; Albert Bitran, born in Turkey; Inès Blumenweig and Sergio de Castro, born in Argentina; the American Lois Frederick; Roberta González, of Spanish origin; Robert Helman, born in Romania; Roberto Matta, originally from Chile; Maria Papa Rostkowska, Polish; and Gérard Schneider, born in Switzerland.

For ten years, the gallery has devoted a demanding exhibition program to them, each accompanied by a scholarly catalogue produced in close collaboration with the families, enriched with unpublished archives, texts, and testimonials.

Our inaugural exhibition celebrates this singular approach. All the works presented were selected "At the Source" and come directly from the artists' families, who guarantee their history and provenance. This selection was made in close consultation with those who knew the creators and whose precious testimonials enrich our perspective. Thus, the exhibition path brings together, for each artist, pieces from various periods and techniques, reflecting the full diversity of their creation.

It is a real source of pride and great joy to welcome you to this new setting to present them to you.

Diane de Polignac and Mathilde Gubanski
Galerie Diane de Polignac, 2026



Huguette Arthur Bertrand, Paris, France, 1954

HUGUETTE ARTHUR BERTRAND (1920-2005)

Originnaire d'Écouen où elle naît en 1920, Huguette Arthur Bertrand grandit à Roanne avant de s'établir à Paris dans l'immédiat après-guerre. Elle y fréquente l'Académie libre de la Grande Chaumière. Pleinement engagée dans l'effervescence artistique de Saint-Germain-des-Près, Huguette Arthur Bertrand participe avec fougue aux débats passionnés entourant l'abstraction. Elle noue des liens d'amitié étroits avec des critiques, des éditeurs et des peintres abstraits, notamment Serge Poliakoff, Jean Deyrolle, Jean Dewasne et l'entourage de la Galerie Denise René. Également proche d'artistes tels que Martin Barré, Pierre Dmitrienko, James Guitet, Kumi Sugai et John F. Koenig, elle fréquente régulièrement les samedis de l'atelier de Jean-Michel Atlan aux côtés de Marcelle Loubchansky.

Huguette Arthur Bertrand prend part, en 1949 et en 1950, à l'exposition marquante *Les Mains Éblouies* au sein de la Galerie Maeght. Elle y expose notamment aux côtés de Pierre Dmitrienko ainsi que de membres du groupe Cobra, tels que Pierre Alechinsky, Corneille et Jacques Doucet.

À partir de 1950, l'œuvre d'Huguette Arthur Bertrand s'ancre définitivement dans l'abstraction à travers des compositions explosives et puissantes. Son vocabulaire artistique affirmé se caractérise par des zébrures qui rythment, hachent et strient la toile. Sa palette, initialement audacieuse et vive, se métamorphose progressivement pour adopter des tonalités plus dramatiques, se concentrant sur des nuances d'ocre, de brun et de rouge-orangé.

À Paris, l'œuvre d'Huguette Arthur Bertrand est également mise en valeur au sein des galeries Niepce, La Roue et Arnaud. Parallèlement, l'artiste s'illustre par sa participation régulière aux grands salons parisiens dédiés à l'art abstrait : elle expose au Salon de Mai de 1949 jusqu'à la fin des années 1980, au Salon des Réalités Nouvelles de 1950 aux années 1990, ainsi qu'au Salon d'Automne. Sa carrière prend un tournant déterminant en 1955 lorsqu'elle reçoit le prestigieux Prix Fénéon. En 1956, elle participe au Festival de l'Art d'avant-garde, un événement d'envergure présenté à la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille.

L'œuvre d'Huguette Arthur Bertrand s'exporte à l'étranger au cours des années 1950. Sa trajectoire internationale se dessine d'abord outre-Atlantique en 1956, lorsque la Galerie Meltzer à New York lui consacre une exposition personnelle saluée par la critique, avant de l'intégrer l'année suivante à l'exposition collective *North and south Americans and Europeans*. L'année 1957 est marquée par l'organisation au Palais des beaux-arts de Bruxelles d'une exposition personnelle, tandis que l'artiste participe à l'événement *New talents in Europe* à l'Université d'Alabama. Enfin, son travail est présenté à la Galerie Howard Wise de Cleveland en 1958, puis de 1960 à 1961.

Proche du critique d'art Michel Ragon, Huguette Arthur Bertrand fréquente son cercle d'amis composé de figures majeures telles que Pierre Soulages, Hans Hartung, Gérard Schneider, Zao Wou-Ki et Victor Vasarely. En hommage à leur ami commun, cet ensemble d'artistes collabore en 1968 au recueil *La Peau des choses*, un portfolio d'estampes à tirage limité édité par Jean-Robert Arnaud. Cette complicité artistique s'était notamment illustrée en 1962, lorsque Jean-Marie Drot l'avait interviewée au sein de son propre atelier pour la télévision française (ORTF), dans le cadre de l'émission *L'œil d'un critique* consacrée à Ragon.

À partir de 1971, Huguette Arthur Bertrand s'oriente vers l'art mural monumental et se consacre à la tapisserie pendant plus d'une décennie, réalisant notamment des œuvres sur commande pour le Mobilier national. Sa technique, qui gagne en sérénité et en liberté au tournant des années 1980, s'exprime alors à travers de subtiles lignes blanches et aériennes, évoquant un souffle sur la toile. L'artiste décède en 2005.

HUGUETTE ARTHUR BERTRAND (1920-2005)

A native of Écouen, where she was born in 1920, Huguette Arthur Bertrand grew up in Roanne before settling in Paris immediately after the war. There, she attended the Académie libre de la Grande Chaumière. Fully engaged in the artistic effervescence of Saint-Germain-des-Prés, Huguette Arthur Bertrand passionately participated in the fervent debates surrounding abstraction. She formed close friendships with critics, publishers, and abstract painters, notably Serge Poliakoff, Jean Deyrolle, Jean Dewasne, and those close to Galerie Denise René. Also close to artists such as Martin Barré, Pierre Dmitrienko, James Guitet, Kumi Sugai, and John F. Koenig, she regularly attended the Saturday sessions at Jean-Michel Atlan's studio alongside Marcelle Loubchansky.

In 1949 and 1950, Huguette Arthur Bertrand took part in the significant exhibition *Les Mains Éblouies* (The Dazzled Hands) at Galerie Maeght. She exhibited there alongside Pierre Dmitrienko and members of the Cobra group, such as Pierre Alechinsky, Corneille, and Jacques Doucet.

From 1950 onwards, Huguette Arthur Bertrand's work definitively rooted itself in abstraction through explosive and powerful compositions. Her assertive artistic vocabulary is characterized by streak marks that rhythm, chop, and stripe the canvas. Her palette, initially daring and vibrant, gradually transformed to adopt more dramatic tones, focusing on shades of ochre, brown, and reddish-orange.

In Paris, Huguette Arthur Bertrand's work was also showcased at the Niepce, La Roue, and Arnaud galleries. Simultaneously, the artist distinguished herself through her regular participation in major Parisian salons dedicated to abstract art: she exhibited at the Salon de Mai from 1949 until the late 1980s, at the Salon des Réalités Nouvelles from 1950 to the 1990s, as well as at the Salon d'Automne. Her career took a decisive turn in 1955 when she received the prestigious Prix Fénéon. In 1956, she participated in the Festival de l'Art d'avant-garde (Festival of Avant-garde Art), a major event presented at Le Corbusier's Cité radieuse in Marseille.

Huguette Arthur Bertrand's work expanded abroad during the 1950s. Her international trajectory first took shape across the Atlantic in 1956, when the Meltzer Gallery in New York dedicated a critically acclaimed solo exhibition to her, before integrating her the following year into the collective exhibition *North and south Americans and Europeans*. The year 1957 was marked by the organization of a solo exhibition at the Palais des beaux-arts in Brussels, while the artist participated in the

New talents in Europe event at the University of Alabama. Finally, her work was presented at the Howard Wise Gallery in Cleveland in 1958, and again from 1960 to 1961.

Close to the art critic Michel Ragon, Huguette Arthur Bertrand frequented his circle of friends composed of major figures such as Pierre Soulages, Hans Hartung, Gérard Schneider, Zao Wou-Ki, and Victor Vasarely. In homage to their common friend, this group of artists collaborated in 1968 on the collection *La Peau des choses* (The Skin of Things), a portfolio of limited-edition prints published by Jean-Robert Arnaud. This artistic closeness was notably illustrated in 1962, when Jean-Marie Drot interviewed her in her own studio for French television (ORTF), as part of the program *L'œil d'un critique* (A Critic's Eye) dedicated to Ragon.

Starting in 1971, Huguette Arthur Bertrand shifted toward monumental mural art and devoted herself to tapestry for over a decade, notably executing commissioned works for the Mobilier national (French national furniture institution). Her technique, which gained serenity and freedom around the turn of the 1980s, then expressed itself through subtle white, airy lines, evoking a breath across the canvas. The artist died in 2005.



Huguette Arthur Bertrand, Paris, France, 1954 ca.

DIABLE, 1962 CA.

Huile sur toile - Oil on canvas
81 x 100 cm - 31 7/8 x 39 3/8 in.

Titre «Diable» au dos sur la toile
Titled "Diable" on the back of the canvas





JOSUAH, 1991

Huile sur toile - Oil on canvas
24 x 19 cm - 9 7/16 x 7 1/2 in.

Signé «H.Arth.Bertrand» en bas à droite - Signé, daté et titré «Hug Arthur Bertrand 1991 Josuah» au dos
Signed "H.Arth.Bertrand" lower right - Signed, dated and titled "Hug Arthur Bertrand 1991 Josuah" on the back of the canvas



JOUR CLAIR, 1991

Huile sur toile - Oil on canvas
24 x 19 cm - 9 7/16 x 7 1/2 in.

Signé «H.Art.Bertrand» en bas à gauche - Signé, daté et titré «Hug.A.Bertrand 1991 Jour Clair» au dos sur la toile
Signed "H.Art.Bertrand" lower left - Signed, dated and titled "Hug.A.Bertrand 1991 Jour Clair" on the back of the canvas



Albert Bitran, Albisola, Italie, 1967

ALBERT BITRAN (1931-2018)

Né à Istanbul le 25 décembre 1931, Albert Bitran devient rapidement polyglotte (français, turc, anglais, ladino), un atout majeur pour le rayonnement international de sa carrière. À 15 ans, son intérêt pour la peinture s'éveille à l'Institut français en étudiant des reproductions d'œuvres.

En 1948, à 17 ans et muni d'un double baccalauréat, il s'installe à Paris pour étudier l'architecture. À Montparnasse, il s'immerge dans la vie culturelle d'après-guerre, fréquentant le Sélect ou la Coupole, et se lie d'amitié avec Abidin Dino et d'autres artistes turcs. Délaissant l'architecture pour la peinture, il passe par l'atelier de Fernand Léger et côtoie Vieira da Silva et Arpad Szenes.

Au tournant des années 1950, il expose au Salon de l'Art libre. Jean-Robert Arnaud lui organise des expositions en 1951 et 1952 et ses œuvres sont reproduites dans la revue *Cimaise*. Puis Denise René l'expose en 1954. Albert Bitran contribue régulièrement à deux salons parisiens : le Salon des Réalités Nouvelles de 1952 à 1965, et le Salon de Mai, chaque année sans interruption, de 1956 à 1975.

En 1955, un voyage à Saint-Paul-de-Vence transforme son style : il réalise des paysages abstraits, comme *Naissance d'un paysage*. En 1956, un séjour de travail dans le Midi confirme ce tournant et l'abandon définitif de sa veine géométrique. En 1956, Bitran rencontre le marchand Jean Pollak, directeur de la Galerie Ariel à Paris avec qui il se lie d'une amitié durable. Pollak l'expose régulièrement dès 1957.

Naturalisé Français, il épouse Claude Ledoux en janvier 1958. Installés rue des Plantes (Paris XIV^e) avec leurs deux filles, Hélène et Mariane, ce cadre inspire au peintre une nouvelle série sur le thème de l'atelier.

Au début des années 1960, le couple aménage une maison à Rigny-le-Ferron (Aube) en ateliers de peinture et de céramique. Il y crée des poteries avec sa femme et leurs amies Vera Herold et Minouche Pastier. En 1967, il réalise aussi des céramiques en Italie à Albisola chez Tullio Mazzotti, y rencontre Wifredo Lam.

En 1968, Bitran s'installe rue Notre-Dame-des-Champs, où il passera trente-deux ans. Dans ce nouvel atelier, il intensifie ses recherches sur l'espace avec une palette plus audacieuse, travaillant sur de grandes toiles découpées ou sur papier marouflé.

Ses expositions se multiplient en Europe et en Turquie. En 1997, le Centre d'Art Aksanat à Istanbul lui dédie une exposition. Au tournant des années 2000, il participe à plusieurs expositions collectives à Istanbul, notamment à la Galerie Yapi Kredi (2000), à SantralIstanbul (2007, 2011, 2016) et au Musée de Péra (2011).

À la fin des années 1990, Bitran quitte Paris pour Montrouge, où il aménage un grand atelier dans un ancien cinéma pour ses œuvres grand format. Dès 2004, Clotilde Scordia et Claude Bitran posent les bases du Catalogue raisonné, rédigé par Clotilde Scordia et les filles de l'artiste, Hélène de Panafieu et Mariane Bitran Spang-Hanssen. En 2006, Bitran participe à l'exposition *L'Envolée Lyrique* au Musée du Luxembourg à Paris, célébrant l'abstraction lyrique d'après-guerre. En 2010, Albert Bitran expose des œuvres à la Grosvenor Gallery à Londres. Il est exposé à la Galerie des Tuileries à Lyon en 2012 et à la Galerie Convergences à Paris en 2017.

Albert Bitran décède le 9 novembre 2018 à Paris. En 2019, les éditions Liénart publient une monographie comprenant le texte de Claude Lefort, *Bitran ou la question de l'œil*, et *La Traversée de la peinture* de Jean-Luc Chalumeau, retraçant son parcours.

ALBERT BITRAN (1931-2018)

Born in Istanbul on December 25, 1931, Albert Bitran quickly became multilingual (French, Turkish, English, Ladino), a major asset for the international reach of his career. At the age of 15, his interest in painting awoke at the Institut Français while studying reproductions of works.

In 1948, at the age of 17 and after obtaining a double high school diploma, he moved to Paris to study architecture. In Montparnasse, he immersed himself in post-war cultural life, frequenting Le Sélect or La Coupole, and befriended Abidin Dino and other Turkish artists. Abandoning architecture for painting, he passed through Fernand Léger's studio and associated with Vieira da Silva and Arpad Szenes.

Around the turn of the 1950s, he exhibited at the Salon de l'Art libre. Jean-Robert Arnaud organized exhibitions for him in 1951 and 1952 while illustrating his works in the magazine *Cimaise*, then Denise René exhibited him in 1954. Albert Bitran regularly contributed to two Parisian salons: the Salon des Réalités Nouvelles from 1952 to 1965, and the Salon de Mai, every year without interruption, from 1956 to 1975.

In 1955, a trip to Saint-Paul-de-Vence transformed his style: he created abstract landscapes, such as *Naissance d'un paysage* (Birth of a Landscape). In 1956, a working stay in the South of France confirmed this turning point and the definitive abandonment of his geometric vein. In 1956, Bitran met the dealer Jean Pollak, director of the Galerie Ariel in Paris, with whom he formed a lasting friendship. Pollak exhibited him regularly starting in 1957.

Naturalized French citizen, he married Claude Ledoux in January 1958. Settled on rue des Plantes (Paris XIV^e) with their two daughters, Hélène and Mariane, this setting inspired the painter to create a new series on the theme of the studio.

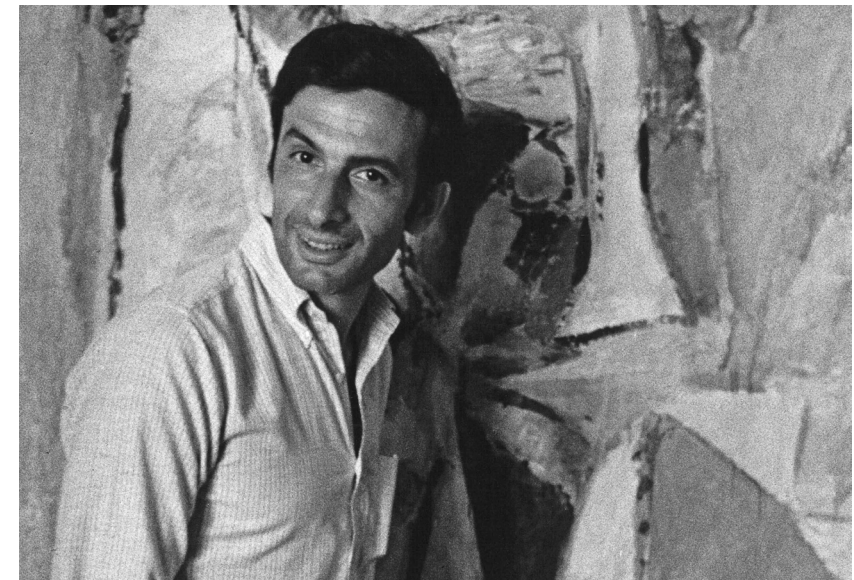
In the early 1960s, the couple converted a house in Rigny-le-Ferron (Aube) into painting and ceramics studios. There, he created pottery with his wife and their friends Vera Herold and Minouche Pastier. In 1967, he also produced ceramics in Italy at Albisola with Tullio Mazzotti, where he met Wilfredo Lam.

In 1968, Bitran moved to rue Notre-Dame-des-Champs, where he would spend thirty-two years. In this new studio, he intensified his research on space with a more audacious palette, working on large cut canvases or on mounted paper.

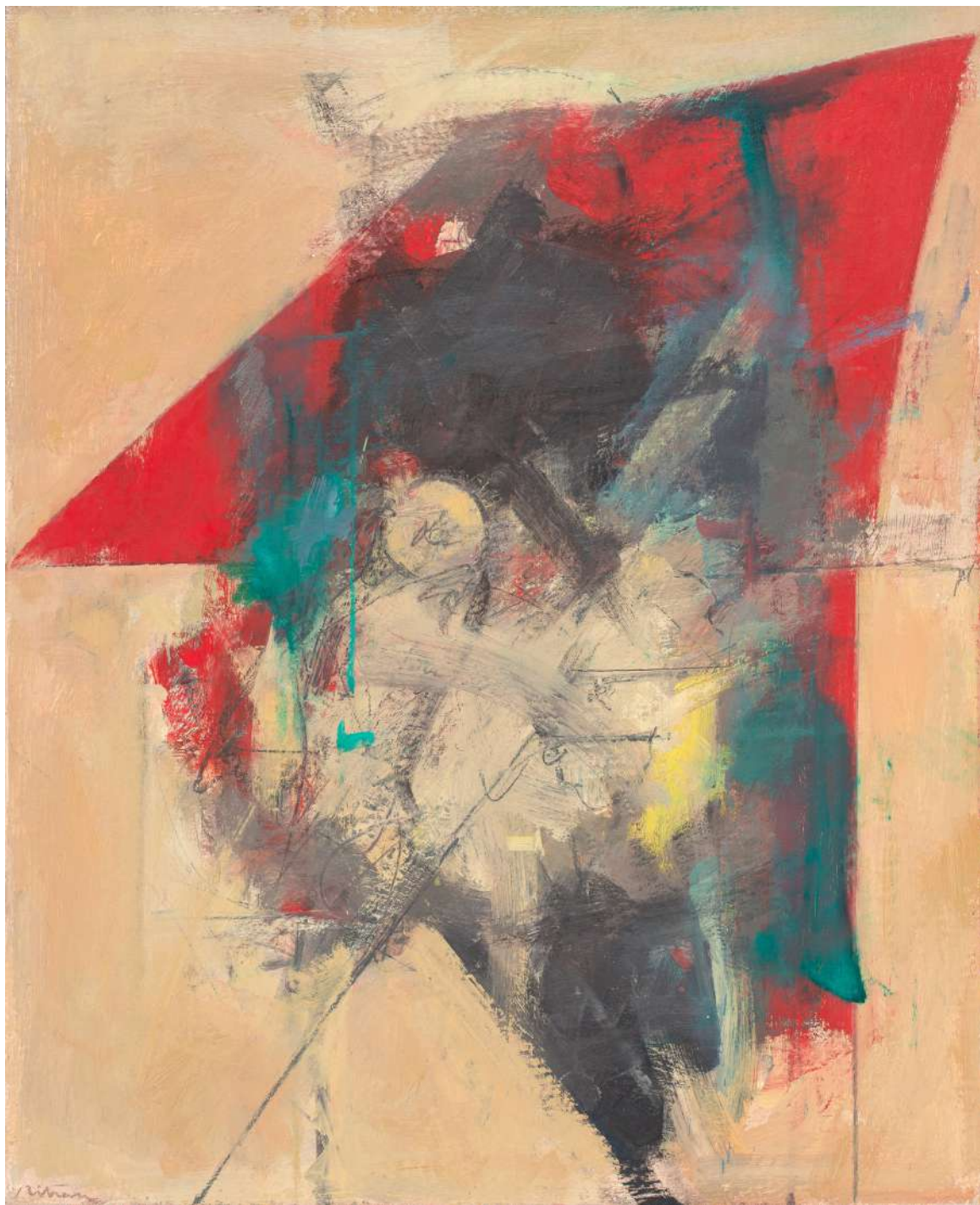
His exhibitions multiplied in Europe and Turkey. In 1997, the Aksanat Art Center in Istanbul dedicated an exhibition to him. Around the turn of the 2000s, he participated in several collective exhibitions in Istanbul, notably at the Yapi Kredi Gallery (2000), SantralIstanbul (2007, 2011, 2016), and the Pera Museum (2011).

In the late 1990s, Bitran left Paris for Montrouge, where he set up a large studio in a former cinema for his large-format works. Starting in 2004, Clotilde Scordia and Claude Bitran laid the groundwork for the *Catalogue raisonné*, compiled by Clotilde Scordia and the artist's daughters, Hélène de Panafieu and Mariane Bitran Spang-Hanssen. In 2006, Bitran participated in the exhibition *L'Envolée Lyrique* at the Musée du Luxembourg in Paris, celebrating post-war lyrical abstraction. In 2010, Albert Bitran exhibited works at the Grosvenor Gallery in London. He was exhibited at the Galerie des Tuileries in Lyon in 2012 and the Galerie Convergences in Paris in 2017.

Albert Bitran died on November 9, 2018, in Paris. In 2019, Liénart editions published a monograph including Claude Lefort's text, *Bitran ou la question de l'œil*, and Jean-Luc Chalumeau's *La Traversée de la peinture*, tracing his career.



Albert Bitran, Paris, France, 1967. Photo : Luc Chessex



SANS TITRE - UNTITLED, 1983-84

Huile sur toile - Oil on canvas

61 x 50 cm - 24 x 19 1/16 in.

Signé «Bitran» en bas à gauche - Signé et daté «Bitran 83-84» au dos sur la toile
Signed "Bitran" lower left - Signed and dated "Bitran 83-84" on the back of the canvas



SANS TITRE - UNTITLED, 1999

Encre, gouache et fusain sur papier

Ink, gouache and charcoal on paper

33,5 x 26 cm - 13 3/16 x 10 1/4 in.

Signé «Bitran» en bas à gauche
Signed "Bitran" lower left



Inès Blumencweig, Rome, Italie, 1962. Photo : Alfio di Bella

INÈS BLUMENCWEIG (1930-2025)

D'origine polonaise, Inès Blumencweig est née à Buenos Aires le 16 juin 1930. En 1943, elle intègre l'École des arts décoratifs Fernando Fader à Buenos Aires, une institution inspirée du Bauhaus axée sur l'artisanat et le design, dont elle sort diplômée à 18 ans. Elle fréquente ensuite les ateliers des surréalistes argentins Nélida Demichelis et Juan Batlle Planas, imprégnant ses premières œuvres de ce courant.

Dans les années 1950, Inès Blumencweig s'oriente vers la peinture non figurative et se rapproche du mouvement « Informaliste » (Movimiento Informalista), fondé par les Argentins Kenneth Kemble, Luis Alberto Wells, Alberto Greco et Mario Pucciarelli. Elle expose à Buenos Aires au Museo de Artes Plásticas Eduardo Sívori en 1952, puis à la Galerie Wilenski en 1954 avec de jeunes surréalistes. Ses œuvres sont ensuite présentées dans les galeries Galatea (1956), Plástica (1957) et Rubbers (1958).

En 1960, Inès Blumencweig épouse Mario Pucciarelli et bénéficie d'une exposition personnelle au Museo de Arte Moderno de Buenos

Aires. Entre 1960 et 1961, ses œuvres intègrent l'exposition itinérante *Pintura Argentina contemporánea*, présentée dans les musées d'art contemporain de Mexico, Rio de Janeiro et Buenos Aires. Lauréat du Prix national de peinture Torcuato Di Tella, Mario Pucciarelli obtient une bourse d'un an à Rome et une nomination à la bourse américaine Guggenheim. À l'automne 1960, le couple voyage aux États-Unis. La découverte de l'Abstract Expressionism y provoque un choc chez Inès Blumencweig. Désireuse de réinventer sa peinture, elle commence alors à introduire le métal dans son travail, s'inscrivant parfaitement dans les tendances de rupture du début des années 1960.

En 1961, le couple s'installe définitivement à Rome. Durant cette décennie d'effervescence artistique en Italie, Inès Blumencweig est marquée par l'Arte povera de Germano Celant, l'Arte Programmata et le Spatialisme de Lucio Fontana. Elle contribue aux mouvements d'avant-garde italiens en créant des toiles percées de lames de métal. Elle joue ainsi sur l'ambivalence entre peinture et sculpture. Inès Blumencweig fait preuve d'une grande virtuosité technique dans la maîtrise de ces matériaux grâce à ses études en arts décoratifs. En 1963, le Musée d'art moderne de Miami lui consacre une exposition personnelle. À partir de 1964, plusieurs galeries romaines présentent son travail, notamment la Galleria Pogliani et la Galleria P21 ainsi que la Galleria La Metopa à Bari.

À la fin des années 1960, Inès Blumencweig remplace le métal par des supports en bois qu'elle coupe, perce et peint à l'acrylique. Le support en bois adopte toutes sortes de formes géométriques. Inès y ajoute des rubans colorés en nylon qu'elle tend, vrille et enroule et dont les contorsions rappellent les bandes colorées des œuvres cinétiques.

En 1980, la Galleria P21 à Rome organise ce qui restera la dernière exposition individuelle d'Inès Blumencweig pendant 42 ans, jusqu'à l'exposition personnelle à la Maison de l'Amérique latine en 2022. L'œuvre d'Inès Blumencweig est redécouverte en 2020 par l'ISLAA (Institute for Studies on Latin American Art), un institut basé à New York qui promeut l'art d'Amérique latine. Après avoir rencontré l'artiste à Rome, Jordi Ballart (ISLAA) a organisé l'exposition *Inès Blumencweig, Structures sensibles* à la Maison de l'Amérique Latine à Paris (2022-2023). Cette première exposition personnelle depuis 1980 rend hommage à l'artiste à travers onze œuvres (1961-1978) de la Collection ISLAA, mettant en lumière sa contribution aux mouvements italiens du Spatialisme, de l'Arte Povera et de l'Arte Programmata.

Inès Blumencweig décède le 5 septembre 2025 dans son atelier Via Canova dans le centre historique de Rome.

INÈS BLUMENCWEIG

(1930-2025)

Inès Blumencweig, of Polish origin, was born in Buenos Aires on June 16, 1930. In 1943, she enrolled in the Fernando Fader School of Decorative Arts in Buenos Aires, a Bauhaus-inspired institution focused on craftsmanship and design, from which she graduated at age 18. She then attended the studios of Argentine Surrealists Nélida Demichelis and Juan Batlle Planas, imbuing her early works with this movement.

In the 1950s, Inès Blumencweig moved toward non-figurative painting and became close to the Informalist movement (Movimiento Informalista), founded by Argentines Kenneth Kemble, Luis Alberto Wells, Alberto Greco, and Mario Pucciarelli. She exhibited in Buenos Aires at the Museo de Artes Plásticas Eduardo Sívori in 1952, then at the Galerie Wilenski in 1954 with young Surrealists. Her works were subsequently shown in the Galatea (1956), Plástica (1957), and Rubbers (1958) galleries.

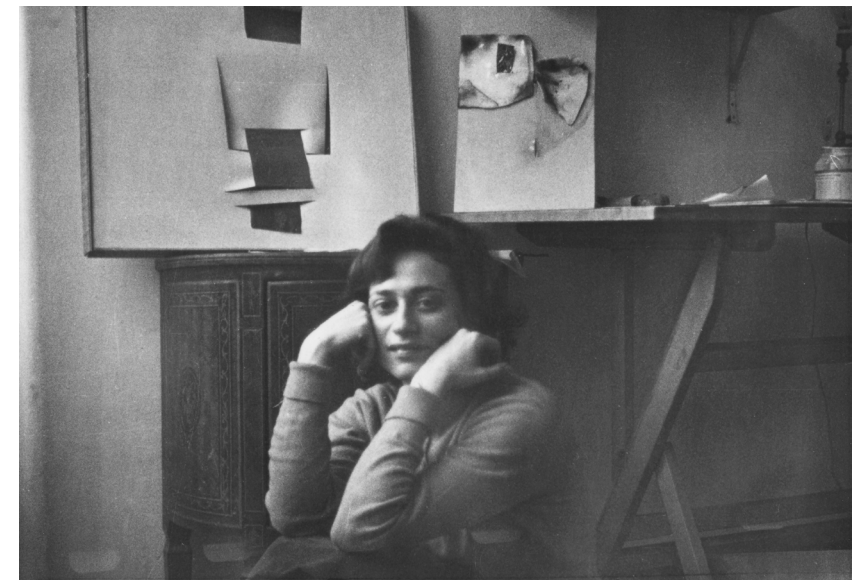
In 1960, Inès Blumencweig married Mario Pucciarelli and had a solo exhibition at the Museo de Arte Moderno de Buenos Aires. Between 1960 and 1961, her works were included in the traveling exhibition *Pintura Argentina contemporánea*, presented in contemporary art museums in Mexico City, Rio de Janeiro, and Buenos Aires. Mario Pucciarelli, winner of the Torcuato Di Tella National Painting Prize, obtained a one-year scholarship to Rome and a nomination for the American Guggenheim fellowship. In the fall of 1960, the couple traveled to the United States. The discovery of Abstract Expressionism there deeply affected Inès Blumencweig. Eager to reinvent her painting, she began introducing metal into her work, fitting perfectly with the groundbreaking trends of the early 1960s.

In 1961, the couple moved permanently to Rome. During this decade of artistic effervescence in Italy, Inès Blumencweig was influenced by Germano Celant's *Arte povera*, *Arte Programmata*, and Lucio Fontana's *Spatialism*. She contributed to Italian avant-garde movements by creating canvases pierced with metal blades, playing on the ambivalence between painting and sculpture. Inès Blumencweig demonstrated great technical virtuosity in mastering these materials, thanks to her studies in decorative arts. In 1963, the Miami Museum of Modern Art dedicated a solo exhibition to her. Starting in 1964, several Roman galleries presented her work, notably Galleria Pogliani and Galleria P21, as well as Galleria La Metopa in Bari.

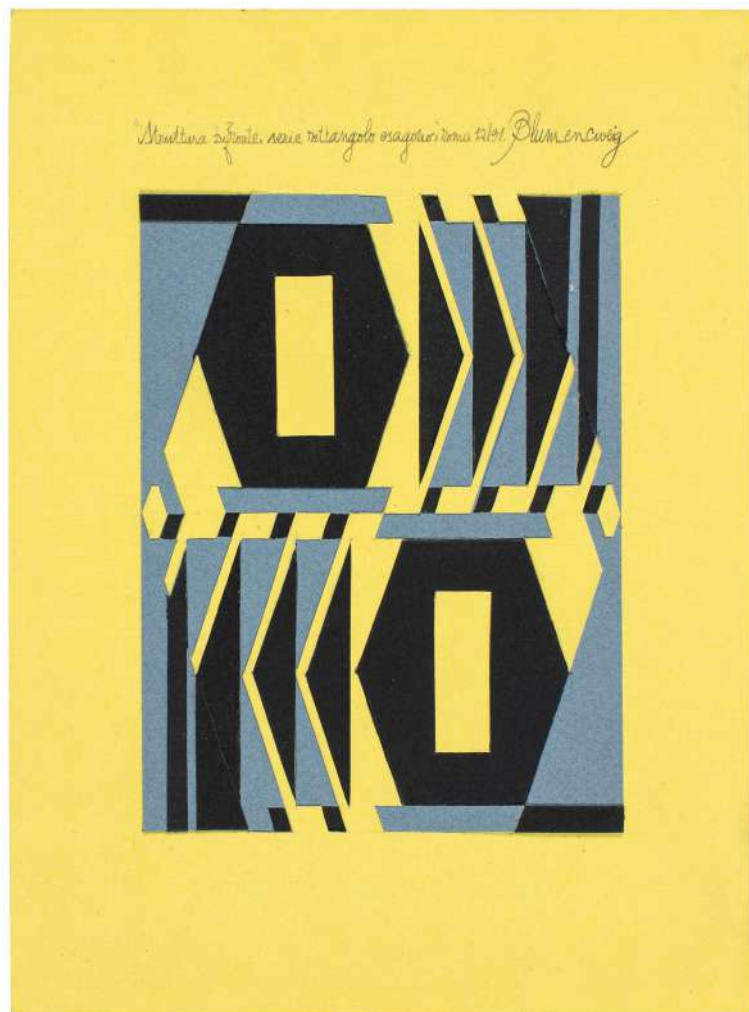
In the late 1960s, Inès Blumencweig replaced metal with wooden supports that she cut, pierced, and painted with acrylic. The wooden support took on all kinds of geometric shapes. Inès added colorful nylon ribbons that she stretched, twisted, and wrapped, whose contortions recalled the colored bands of kinetic works.

In 1980, Galleria P21 in Rome organized what would remain Inès Blumencweig's last solo exhibition for 42 years, until the solo exhibition at the Maison de l'Amérique latine in 2022. Inès Blumencweig's work was rediscovered in 2020 by ISLAA (Institute for Studies on Latin American Art), a New York-based institute that promotes Latin American art. After meeting the artist in Rome, Jordi Ballart (ISLAA) organized the exhibition *Inès Blumencweig, Structures sensibles* (Sensitive Structures) at the Maison de l'Amérique Latine in Paris (2022-2023). This first solo exhibition since 1980 paid tribute to the artist through eleven works (1961-1978) from the ISLAA Collection, highlighting her contribution to the Italian movements of *Spatialism*, *Arte Povera*, and *Arte Programmata*.

Inès Blumencweig died on September 5, 2025, in her studio on Via Canova in the historic center of Rome.



Inès Blumencweig Rome, Italie, 1962



STRUTTURA BIFRANTE, SERIE RETTANGOLO ESAGONO, 1991

Découpage de papiers teintés - Decoupage of tinted papers
19 x 14 cm - 7 1/2 x 5 1/2 in.

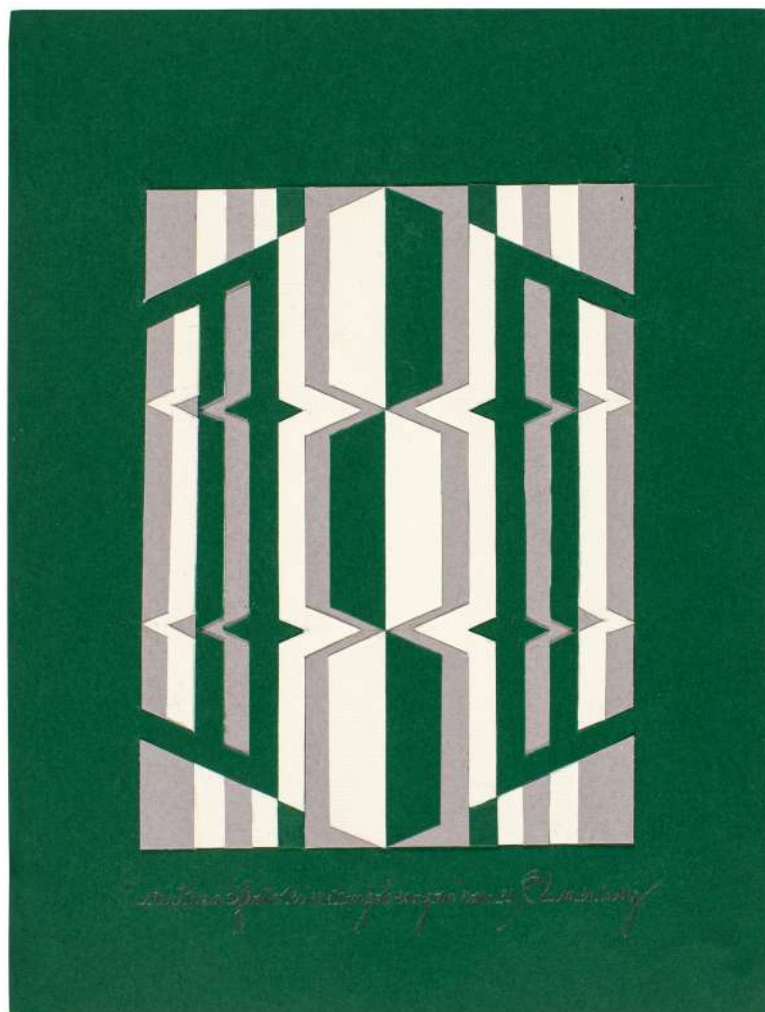
Titre, situé, daté et signé «Struttura bifrante serie rettangolo esagono, roma 12/91. Blumenweig» en haut au centre
Titled, located, dated, and signed "Struttura bifrante serie rettangolo esagono, roma 12/91. Blumenweig" upper center



SISTEMA BIFRANTE GEMELLI, 2002

Découpage de papiers teintés - Decoupage of tinted papers
16 x 15 cm - 6 5/16 x 5 15/16 in.

Titre, situé, daté et signé «Sistema bifrante gemelli roma 3/12/02 Blumenweig» en bas à droite
Titled, located, dated and signed "Sistema bifrante gemelli roma 3/12/02 Blumenweig" lower right



STRUTTURA BIFRONTE, SERIE RETTANGOLO ESAGONO, 1992

Découpage de papiers teintés - Decoupage of tinted papers
18,5 x 14 cm - 7 ¼ x 5 ½ in.

Titre, situé, daté et signé «Struttura bifronte, serie rettangolo esagono roma 92. Blumencweig» en bas au centre
Titled, located, dated, and signed "Struttura bifronte, serie rettangolo esagono roma 92. Blumencweig" lower center.



STRUCTURE CARRÉE TRICOULEUR, 1986

Découpage de papiers teintés - Decoupage of tinted papers
15 x 15 cm - 5 15/16 x 5 15/16 in.

Titre et daté «Structure carrée tricolore. 86» en haut au centre
Signé, situé et daté «Blumencweig Nice 27+8+86» en bas au centre
Titled and dated "Structure carrée tricolore. 86" at the top center
Signed, located and dated "Blumencweig Nice 27+8+86" at the bottom center



SANS TITRE - UNTITLED, 1973

Bois peint et rubans en nylon

Painted wood and nylon ribbons

34 x 68 x 15 cm - 13 ³/₈ x 26 ³/₄ x 5 ¹⁵/₁₆ in.

Signé, situé et daté «Blumencweig Roma 1973» sous la sculpture

Signed, located and dated "Blumencweig Roma 1973" under the sculpture



Bernard Buffet dans son atelier de château L'Arc, France, 1956

BERNARD BUFFET (1928-1999)

Bernard Buffet naît le 10 juillet 1928 à Paris. En 1943, à seulement quinze ans, il rentre à l'École nationale des beaux-arts de Paris où il restera trois ans. Jeune prodige, le peintre Bernard Buffet expose pour la première fois en 1946, au Salon des Moins de Trente Ans, organisé à la Galerie des Beaux-Arts à Paris ; il a tout juste dix-huit ans. Dès les années suivantes, les expositions s'enchaînent : Bernard Buffet participe au Salon des Indépendants (1947 et 1948), à la Librairie des Impressions d'Art (en 1947, c'est sa première exposition personnelle), à nouveau au Salon des Moins de Trente ans (1947), au Salon d'Automne et au Salon de Mai (1948). En 1947, le Musée national d'art moderne de Paris (aujourd'hui au Centre Pompidou) lui achète le tableau *Nature morte au poulet* ; il a à peine vingt ans.

En 1948, Emmanuel David de la Galerie Drouant-David lui propose un contrat d'exclusivité qui sera partagé avec Maurice Garnier. Bernard Buffet obtient également le prestigieux Prix de la Critique de la Galerie Saint-Placide, ex æquo avec le peintre Bernard Lorjou. En février 1949 a lieu sa première exposition personnelle à la Galerie Drouant-David.

De 1950 à 1958, Bernard Buffet partage une relation intime avec Pierre Bergé. À partir de 1952, c'est par thématique que le peintre Bernard Buffet expose annuellement à la Galerie Drouant-David et chez Maurice Garnier à la Galerie Visconti. À partir de 1957, ces expositions se concentrent à la Galerie David et Garnier – les deux marchands seront associés onze ans, puis à partir de 1968 à la Galerie Maurice Garnier.

Bernard Buffet expose à la Biennale de Venise en 1952, puis en 1956 où une salle particulière lui est consacrée au pavillon français. Le peintre obtient en 1955 la première place au référendum organisé par la revue *Connaissance des Arts* désignant les dix meilleurs peintres de l'après-guerre. En 1958, une première rétrospective lui est consacrée à la Galerie Charpentier à Paris. Le 12 décembre, il épouse à Ramatuelle, Annabel Schwob, chanteuse, actrice et autrice, qui devient alors Annabel Buffet. Ils adopteront trois enfants : Virginie, Danielle et Nicolas. En 1962, Buffet est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. L'année suivante une rétrospective de l'œuvre de Bernard Buffet est présentée au Japon, au Musée d'art moderne à Tokyo et au Musée d'art moderne à Kyoto. Buffet bénéficie d'une exposition personnelle au Musée Unterlinden à Colmar en 1969.

Pendant les années 1970, les honneurs se succèdent : Bernard Buffet reçoit des mains de Maurice Druon la Légion d'Honneur en 1971. En 1973, le Musée Bernard Buffet, entièrement consacré à l'œuvre du peintre, est inauguré à Higashino au Japon, fondé par M. Kiichiro Okano, banquier et grand amateur des œuvres de Bernard Buffet. En 1974, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts ; il a à peine quarante-six ans. En 1978, à la demande de l'Administration des Postes, Bernard Buffet réalise une maquette pour un timbre de 3 francs, *L'Institut et le Pont des Arts*. À cette occasion, le Musée postal à Paris lui consacre une exposition.

À la fin des années 1980, Buffet s'installe dans son domaine de La Baume près de Tourtour, en Provence. En 1993, une exposition personnelle est présentée au Musée Gustave Courbet à Ornans et Bernard Buffet est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur. De grandes rétrospectives lui sont consacrées à l'étranger pendant les années 1990 : en Russie au Musée Pouchkine et au Musée de l'Ermitage en 1991, en Allemagne à la Documenta-Halle à Cassel en 1994, au Japon avec une rétrospective itinérante (Tokyo, Kyoto, Nara, Akita, Hakodate et Obihiro) en 1995, au Musée des beaux-arts à Kaoshiung à Taïwan en 1996 et à la Galerie Nationale à Erevan en Arménie en 1999.

Souffrant de la maladie de Parkinson et ne pouvant plus peindre, l'artiste Bernard Buffet met fin à ses jours le 4 octobre 1999, à l'aube du nouveau millénaire. En février 2000, la Galerie Maurice Garnier expose sa dernière thématique : *La Mort*.

BERNARD BUFFET

(1928-1999)

Bernard Buffet was born on July 10, 1928, in Paris. In 1943, at just fifteen years old, he entered the École nationale des beaux-arts in Paris, where he would stay for three years. A young prodigy, the painter Bernard Buffet exhibited for the first time in 1946, at the Salon des Moins de Trente Ans, organized at the Galerie des Beaux-Arts in Paris; he was barely eighteen. In the following years, exhibitions followed one another: Bernard Buffet participated in the Salon des Indépendants (1947 and 1948), at the Librairie des Impressions d'Art (in 1947, this was his first solo exhibition), again at the Salon des Moins de Trente ans (1947), the Salon d'Automne, and the Salon de Mai (1948). In 1947, the Musée national d'art moderne in Paris (now at the Centre Pompidou) bought his painting *Nature morte au poulet* (Still Life with Chicken); he was barely twenty.

In 1948, Emmanuel David of the Galerie Drouant-David offered him an exclusive contract, which would be shared with Maurice Garnier. Bernard Buffet also won the prestigious Prix de la Critique from the Galerie Saint-Placide, tied with the painter Bernard Lorjou. In February 1949, his first solo exhibition took place at the Galerie Drouant-David.

From 1950 to 1958, Bernard Buffet shared an intimate relationship with Pierre Bergé. Starting in 1952, the painter Bernard Buffet exhibited annually by theme at the Galerie Drouant-David and at Maurice Garnier's Galerie Visconti. From 1957, these exhibitions were concentrated at the Galerie David et Garnier – the two dealers were partners for eleven years, and then, starting in 1968, at the Galerie Maurice Garnier.

Bernard Buffet exhibited at the Venice Biennale in 1952, and then in 1956, where a special room was dedicated to him in the French pavilion. In 1955, the painter won first place in a referendum organized by the magazine *Connaissance des Arts* designating the ten best post-war painters. In 1958, a first retrospective was dedicated to him at the Galerie Charpentier in Paris. On December 12, he married Annabel Schwob in Ramatuelle, a singer, actress, and author, who then became Annabel Buffet. They would adopt three children: Virginie, Danielle and Nicolas. In 1962, Buffet was named a Chevalier des Arts et des Lettres. The following year, a retrospective of Bernard Buffet's work was presented in Japan, at the Museum of Modern Art in Tokyo and the Museum of Modern Art in Kyoto. Buffet had a solo exhibition at the Musée Unterlinden in Colmar in 1969.

During the 1970s, honors followed: Bernard Buffet received the Legion d'Honneur from Maurice Druon in 1971. In 1973, the Bernard Buffet

Museum, entirely dedicated to the painter's work, was inaugurated in Higashino, Japan, founded by Mr. Kiichiro Okano, a banker and great admirer of Bernard Buffet's work. In 1974, he was elected to the Académie des Beaux-Arts; he was barely forty-six. In 1978, at the request of the Postal Administration, Bernard Buffet created a design for a 3-franc stamp, *L'Institut et le Pont des Arts*. On this occasion, the Postal Museum in Paris dedicated an exhibition to him.

At the end of the 1980s, Buffet settled on his estate of La Baume near Tourtour, in Provence. In 1993, a solo exhibition was presented at the Musée Gustave Courbet in Ornans, and Bernard Buffet was promoted to the rank of Officer of the Legion d'Honneur. Major retrospectives were dedicated to him abroad during the 1990s: in Russia at the Pushkin Museum and the Hermitage Museum in 1991, in Germany at the Documenta-Halle in Kassel in 1994, in Japan with a traveling retrospective (Tokyo, Kyoto, Nara, Akita, Hakodate, and Obihiro) in 1995, at the Museum of Fine Arts in Kaoshiung, Taiwan, in 1996, and at the National Gallery in Yerevan, Armenia, in 1999.

Suffering from Parkinson's disease and unable to paint anymore, the artist Bernard Buffet ended his life on October 4, 1999, at the dawn of the new millennium. In February 2000, the Galerie Maurice Garnier exhibited his final theme: *La Mort* (Death).



Bernard Buffet, Château l'Arc, France, 1958



LE SACRÉ CŒUR, 1958

Huile sur toile - Oil on canvas
46 x 65 cm - 18 1/8 x 25 9/16 in.

Signé et daté « Bernard Buffet 58 » en haut au centre
Signed and dated "Bernard Buffet 58" upper center



PAPILLON BLEU, 1999

Huile sur toile - Oil on canvas
54 x 73 cm - 21 1/4 x 28 3/4 in.

Signé et daté « Bernard 1999 Buffet » en bas
Signed and dated "Bernard 1999 Buffet" at the bottom



Sergio de Castro, Paris, France, 1954. Photo : Jose Antonio Mendia

SERGIO DE CASTRO (1922-2012)

Sergio de Castro naît le 15 septembre 1922 à Buenos Aires. En 1939, il rencontre l'artiste Joaquín Torres-García (1874-1949) dont l'enseignement sera déterminant. À la demande de son père, Sergio de Castro fait une année d'études d'architecture ; il est déjà compositeur et se met également à dessiner et à peindre.

Sergio de Castro bénéficie d'une première exposition à l'Ateneo de Montevideo. Il expose également dans l'atelier de Torres-García en 1943. L'année suivante, Sergio de Castro, Joaquín Torres-García et ses élèves travaillent ensemble à des peintures murales pour le pavillon Martirén de l'hôpital Saint Bois de Montevideo. La même année a lieu l'exposition collective *Pintura uruguaya* à la Galerie Comte de Buenos Aires à laquelle Sergio de Castro participe. En 1946, il voyage au nord-ouest de l'Argentine et au sud du Pérou pour y étudier l'art précolombien. Sergio de Castro rentre à Buenos Aires en 1947. L'année suivante, il est présenté au Salon du Musée des Beaux-Arts de Santa Fe. Ses œuvres sont également présentées à la Galerie Viau, à la Galerie Bonino et à la Galerie van Riel.

Sergio de Castro devient boursier du gouvernement français en 1949 et s'installe définitivement à Paris en novembre. En 1950, l'artiste séjourne à l'hôpital Necker à cause de graves crises d'asthme. Il y dessine beaucoup. À partir de ce moment-là, il cesse son activité de compositeur pour se consacrer à la peinture et à l'art du vitrail. En 1952, Sergio de Castro bénéficie de sa première exposition personnelle à Paris, à la Galerie Jeanne Castel. Il expose ses œuvres également à la Galerie Pierre, à la Galerie Max Kaganovich, à la Galerie Rive-Gauche et à la Galerie Charpentier. En 1953, Sergio de Castro installe définitivement son atelier rue du Saint-Gothard dans le 14^e arrondissement.

Il se rend pour la première fois en Angleterre en 1957 et bénéficie à Londres d'une première exposition personnelle dans la Matthiesen Gallery l'année suivante. En 1962, le directeur de la revue *Apollo*, Denys Sutton, organise une exposition à la Leicester Gallery avant de publier une monographie Sergio de Castro en 1964.

Sergio de Castro a également un lien très fort avec la Suisse, son pays d'enfance. Son travail est présenté en 1958 à Lucerne au Kunst-Museum au sein d'une exposition collective intitulée *Junge Maler aus Deutschland und Frankreich*. En 1966, l'artiste bénéficie d'une grande exposition rétrospective au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg où 103 œuvres sont exposées.

L'œuvre de Sergio de Castro est également connue en Allemagne où elle est montrée en 1959 lors de la *Documenta II* de Cassel. Hans Platte organise la première rétrospective de Sergio de Castro à la Kunstverein de Hambourg en 1965 où 110 œuvres sont exposées. En Italie, Sergio de Castro participe à la Biennale Francia-Italia au Palazzo delle Arte al Valentino à Turin en 1956. Le galeriste Bruno Lorenzelli présente ensuite 40 œuvres de l'artiste en 1963 à Milan et à Bergame en 1964. En 1980, Sergio de Castro participe à la 39^e Biennale de Venise et montre des grands formats des années 1970 dans le Pavillon argentin.

Sergio de Castro est également exposé aux États-Unis. En 1960, il remporte le quatrième prix de la Fifth International Hallmark Art Award avec les peintres Alechinsky, Marsicano et Charchoune. En 1972, il expose à la Wildenstein Gallery à Londres, au Museo Nacional de Bellas-Artes à Buenos Aires. En 1995, il participe à une exposition collective à la Galerie Chac-Mool de Los Angeles.

Il est naturalisé français en 1979 et devient Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres puis Officier de l'ordre des Arts et Lettres en 1999. À partir de 2003, il prépare une donation d'œuvres au Musée de Saint-Lô (Normandie) avec le conservateur Michel Carduner. En 2006, la totalité de cette donation (220 œuvres) est présentée au Musée des Beaux-Arts et d'Histoire de Saint-Lô. Sergio de Castro décède à Paris le 31 décembre 2012. Il repose au cimetière Montparnasse.

SERGIO DE CASTRO

(1922-2012)

Sergio de Castro was born on September 15, 1922, in Buenos Aires. In 1939, he met the artist Joaquín Torres-García (1874–1949), whose teaching would prove decisive. At his father's request, Sergio de Castro completed one year of architectural studies; he was already a composer and also began drawing and painting.

Sergio de Castro had his first exhibition at the Ateneo in Montevideo. He also exhibited in Torres García's studio in 1943. The following year, Sergio de Castro, Joaquín Torres-García, and his students worked together on murals for the Martirené pavilion of the Saint Bois hospital in Montevideo. That same year, the group exhibition *Pintura uruguaya* took place at the Galerie Comte in Buenos Aires, in which Sergio de Castro participated. In 1946, he traveled to northwestern Argentina and southern Peru to study pre-Columbian art. Sergio de Castro returned to Buenos Aires in 1947. The following year, he was presented at the Salon of the Museum of Fine Arts in Santa Fe. His works were also presented at the Galerie Viau, the Galerie Bonino, and the Galerie van Riel.

Sergio de Castro became a scholarship holder of the French government in 1949 and settled permanently in Paris in November. In 1950, the artist stayed at the Necker Hospital due to severe asthma attacks. He drew a lot while there. From that moment on, he ceased his activity as a composer to devote himself to painting and the art of stained glass. In 1952, Sergio de Castro had his first solo exhibition in Paris at the Galerie Jeanne Castel. He also exhibited his works at the Galerie Pierre, the Galerie Max Kaganovich, the Galerie Rive-Gauche, and the Galerie Charpentier. In 1953, Sergio de Castro permanently set up his studio on Rue du Saint-Gothard in the 14th arrondissement.

He traveled to England for the first time in 1957 and had his first solo exhibition in London at the Matthiesen Gallery the following year. In 1962, the director of the magazine *Apollo*, Denys Sutton, organized an exhibition at the Leicester Gallery before publishing a monograph on Sergio de Castro in 1964.

Sergio de Castro also had a very strong bond with Switzerland, the country of his childhood. His work was presented in 1958 in Lucerne at the Kunst-Museum as part of a group exhibition titled *Junge Maler aus Deutschland und Frankreich*. In 1966, the artist had a major retrospective exhibition at the Museum of Art and History of Fribourg, where 103 works were exhibited.

Sergio de Castro's work is also known in Germany, where it was shown in 1959 during *Documenta II* in Kassel. Hans Platte organized the

first retrospective of Sergio de Castro at the Kunstverein in Hamburg in 1965, where 110 works were exhibited. In Italy, Sergio de Castro participated in the Biennale Francia-Italia at the Palazzo delle Arte al Valentino in Turin in 1956. The gallery owner Bruno Lorenzelli then presented 40 of the artist's works in 1963 in Milan and in Bergamo in 1964. In 1980, Sergio de Castro participated in the 39th Venice Biennale and showed large-format works from the 1970s in the Argentine Pavilion.

Sergio de Castro was also exhibited in the United States. In 1960, he won the fourth prize of the Fifth International Hallmark Art Award with painters Alechinsky, Marsicano, and Charchoune. In 1972, he exhibited at the Wildenstein Gallery in London and at the Museo Nacional de Bellas-Artes in Buenos Aires. In 1995, he participated in a group exhibition at the Chac-Mool Gallery in Los Angeles.

He was naturalized French in 1979 and became a Chevalier of the Order of Arts and Letters, then an Officer of the Order of Arts and Letters in 1999. Starting in 2003, he prepared a donation of works to the Musée de Saint-Lô (Normandy) with curator Michel Carduner. In 2006, the entirety of this donation (220 works) was presented at the Musée des Beaux-Arts et d'Histoire de Saint-Lô. Sergio de Castro died in Paris on December 31, 2012. He is buried in Montparnasse Cemetery.



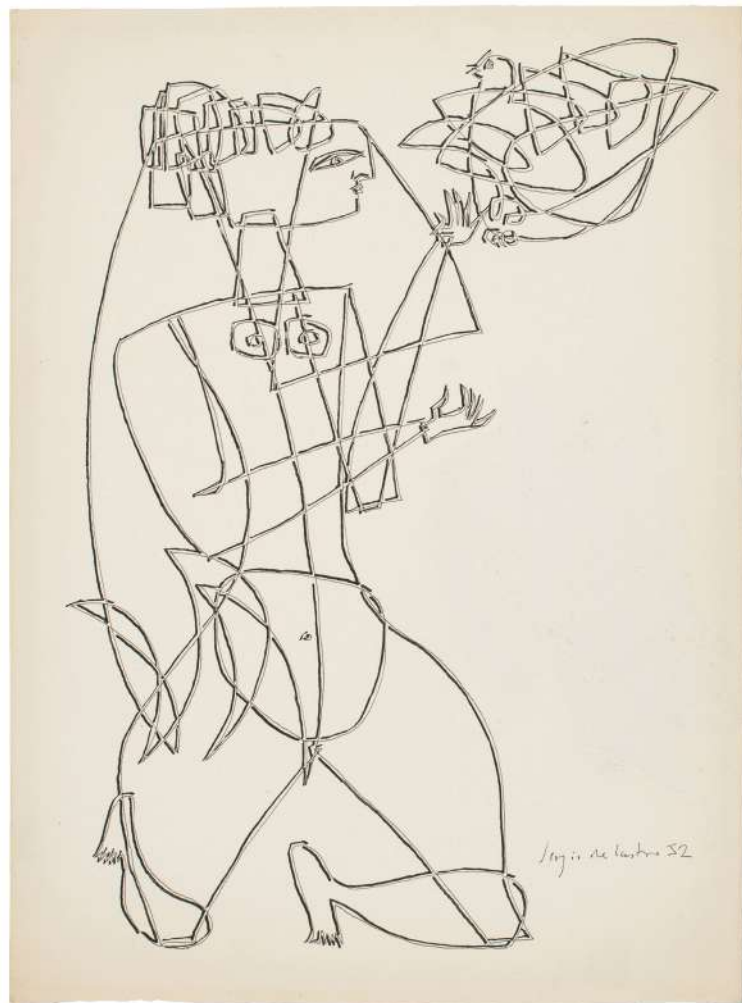
Sergio de Castro, Paris, France, 1953. Photo : Jose Antonio Mendia

LA TABLE OCRE, 1954

Peinture à l'œuf sur papier Canson teinté
Egg-based painting on tinted Canson paper
65 x 50 cm - 25 5/8 x 19 1/8 in.

Signé et daté « CASTRO 54 » en haut à gauche
Signed and dated "CASTRO 54" upper left

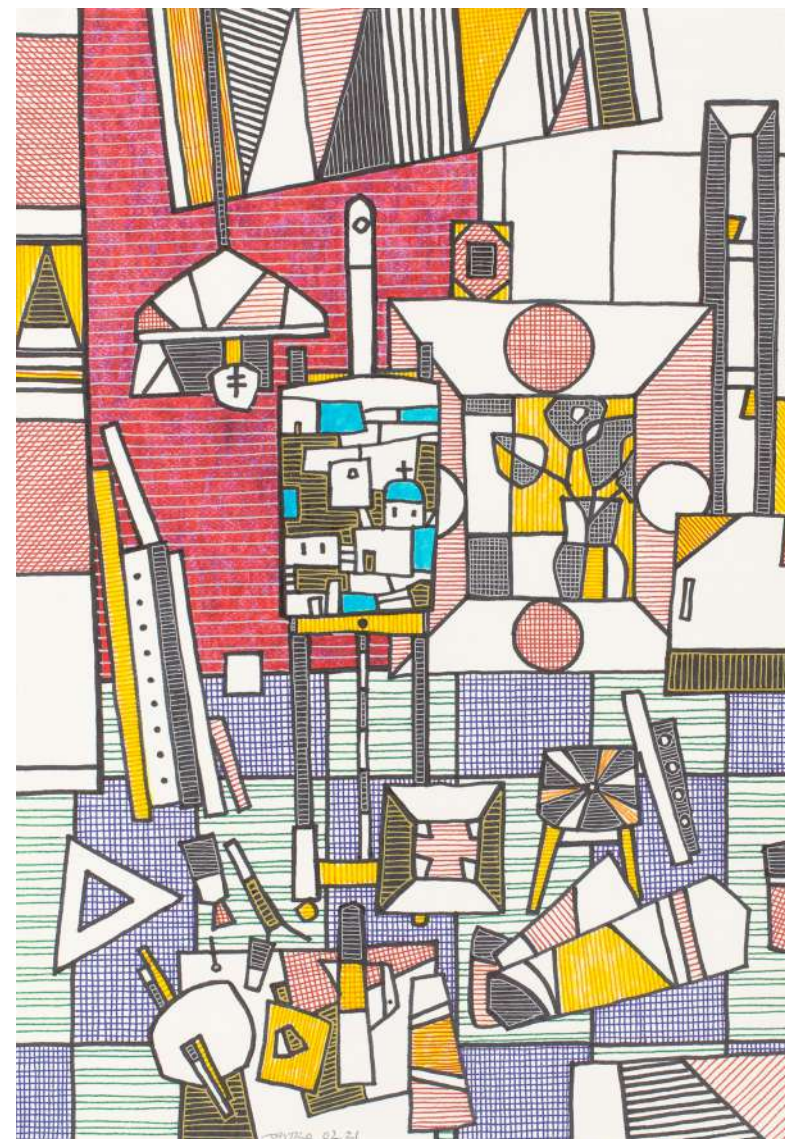




SANS TITRE - UNTITLED, 1952

Encre sur papier - Ink on paper
36 x 26 cm - 14 ³/₁₆ x 10 ¹/₄ in.

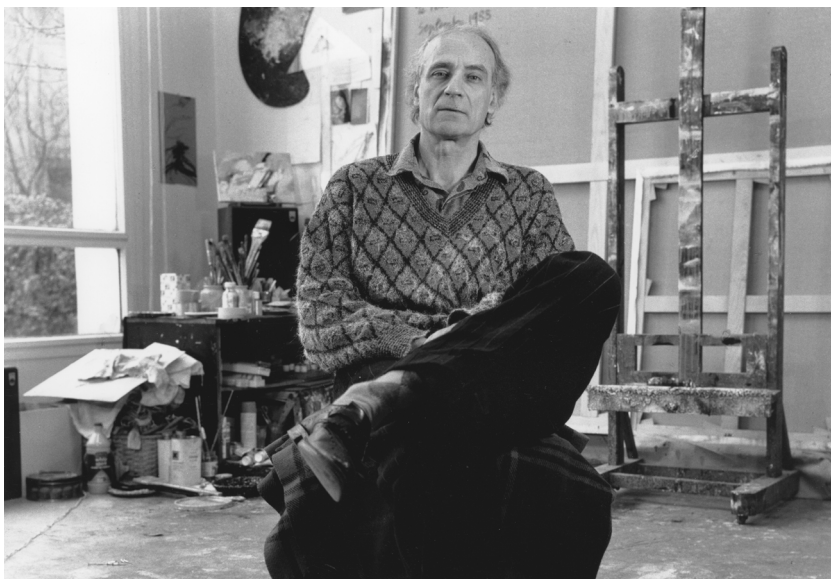
Signé et daté « Sergio de Castro 52 » en bas à droite
Signed and dated "Sergio de Castro 52" lower right



L'ATELIER AU MUR ROUGE, 2002

Encre sur papier - Ink on paper
45 x 33,5 cm - 17 ³/₄ x 13 ³/₁₆ in.

Signé et daté « Castro 02.21 » en bas au centre
Signed and dated "Castro 02.21" lower center



Pierre Fichet dans son atelier au Bateau-Lavoir, Paris, 1988. Photo : Philippe Bonan

PIERRE FICHET (1927-2007)

Pierre Fichet naît à Paris le 10 août 1927. Très jeune, il se passionne pour la peinture et suit des cours à l'âge de 14 ans auprès du peintre néo-impressionniste italien Dominique Aldighieri. Ce dernier le forme à la peinture de paysage sur le motif. Pierre Fichet poursuit ses études au Lycée Condorcet à Paris.

Pierre Fichet adopte définitivement la peinture abstraite en 1952, nourrie d'inspiration religieuse. En effet, élevé par des parents athées, il se convertit au catholicisme dans sa jeunesse. Ses toiles abstraites portent ainsi des titres religieux (*Moines de Zurbaran*, *Voile de Véronique...*) jusqu'à la fin des années 1950. Puis, Fichet cesse de titrer ses œuvres. Les titres reviendront dans les années 1980 pour les grandes toiles. Influencé par sa foi, il entame en 1964 un travail d'étude sur le thème du Chemin de Croix. Il reprend ce projet en 2006 à la fin de sa vie, créant un ensemble de 14 huiles sur toile (65 x 54 cm chacune). Ce véritable testament pictural est exposé pour la première fois en 2008, après le décès de l'artiste, à l'abbatiale d'Essômes-sur-Marne.

Dans les années 1960, Pierre Fichet réalise des décors de scène : pour *Le Roi Lear* de William Shakespeare, pour la compagnie du Grenier de Toulouse en 1966 et pour le ballet *Espace* au théâtre du Capitole de Toulouse en 1968. Des projets monumentaux sont également à souligner : un ensemble de peintures sur 18 mètres de murs pour l'Hôpital Saint-Antoine à Paris en 1965 et une mosaïque de 50 mètres de long pour le Lycée technique d'Auch en 1968. Ces deux projets lui sont commandés dans le cadre du 1% artistique.

Il présente ses œuvres au public pour la première fois en 1948, en participant au Salon des Indépendants. Il y participe jusqu'en 1954. Pierre Fichet prend part également au Salon des réalités nouvelles en 1952 et plus tard au Salon d'Automne en 1986, 1989 et 1991.

Le peintre bénéficie de sa première exposition personnelle en 1952 à la Maison des beaux-arts de Paris. Il est très vite apprécié des critiques : Georges Boudaille, Pierre Cabanne, Michel Seuphor, Gérard Xuriguera, Patrick-Gilles Persin et Lydia Harambourg. Fichet est présenté de nombreuses fois à la Galerie Arnaud entre 1954 et 1969 et devient ainsi naturellement très proche des autres artistes de la galerie. Pierre Fichet sera également défendu par les galeries Protée (Toulouse et Paris) et la Galerie Olivier Nouvellet. Il bénéficie de sa première exposition à l'étranger en 1955, à la Galerie Saint-Laurent à Bruxelles. En 1959, Pierre Fichet participe à la première Biennale de Paris, inaugurée par André Malraux, ministre de la Culture, au Musée d'art moderne.

Pierre Fichet participe à plusieurs expositions muséales : *Dix-neuf peintres français*, à la Kunsthalle de Mannheim en 1955 ; *De la rive droite à la rive gauche* au Musée de Verviers en 1962 ; *Promesses tenues* au Musée Galliera à Paris en 1965 ; puis *Une aventure de l'art abstrait* dans ce même musée en 1967 ; *L'envolée lyrique - Paris, 1945-1946* au Musée du Luxembourg à Paris en 2006 ; *Peintres abstraits des années 1950* aux Abattoirs de Toulouse en 2007.

Les œuvres de Pierre Fichet intègrent les collections publiques : le Centre national des arts plastiques à Paris, le Musée d'arts de Nantes, le Musée d'art moderne de Paris, le Frac Normandie à Caen et les Abattoirs à Toulouse. Pierre Fichet décède le 8 janvier 2007 à Poissy.

PIERRE FICHET

(1927-2007)

Pierre Fichet was born in Paris on August 10, 1927. At a very young age, he developed a passion for painting and took lessons at the age of 14 from the Italian Neo-Impressionist painter Dominique Aldighieri, who trained him in landscape painting. Pierre Fichet continued his studies at Lycée Condorcet in Paris.

Pierre Fichet definitively adopted abstract painting in 1952, fueled by religious inspiration. Raised by atheist parents, he converted to Catholicism in his youth. His abstract canvases thus bore religious titles (*Monks of Zurbaran*, *Veil of Veronica*...) until the late 1950s. Fichet then stopped titling his works. Titles reappeared in the 1980s for his large canvases. Influenced by his faith, in 1964 he began a study on the theme of the Stations of the Cross. He resumed this project in 2006 at the end of his life, creating a series of 14 oils on canvas (65 x 54 cm each). This true pictorial testament was exhibited for the first time in 2008, after the artist's death, at the Abbey Church of Essômes-sur-Marne.

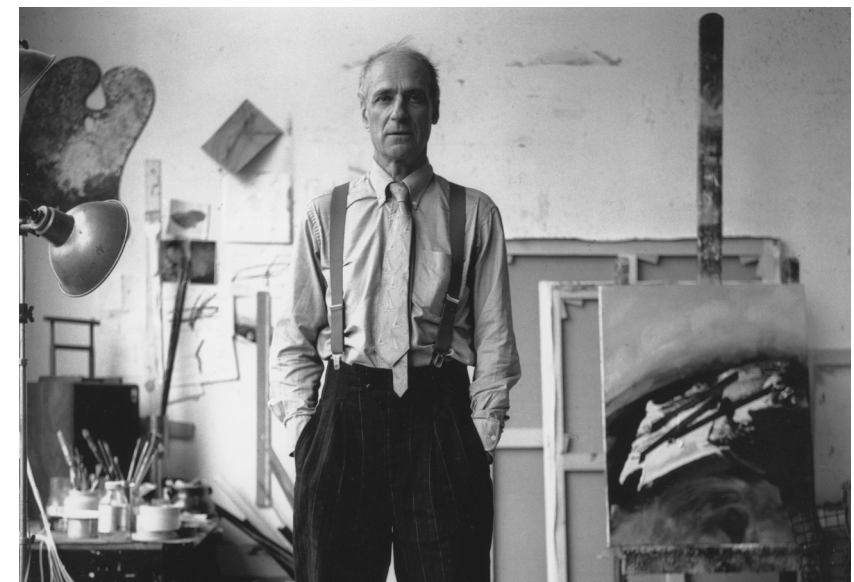
In the 1960s, Pierre Fichet created stage designs: for William Shakespeare's *King Lear* for the Grenier de Toulouse company in 1966, and for the ballet *Espace* at the Théâtre du Capitole in Toulouse in 1968. Monumental projects are also noteworthy: a series of paintings on 18 meters of walls for the Saint-Antoine Hospital in Paris in 1965 and a 50-meter-long mosaic for the Auch Technical High School in 1968. Both of these projects were commissioned under the "1% artistique" scheme.

He presented his works to the public for the first time in 1948, participating in the Salon des Indépendants, where he continued to participate until 1954. Pierre Fichet also took part in the Salon des réalités nouvelles in 1952 and later in the Salon d'Automne in 1986, 1989, and 1991.

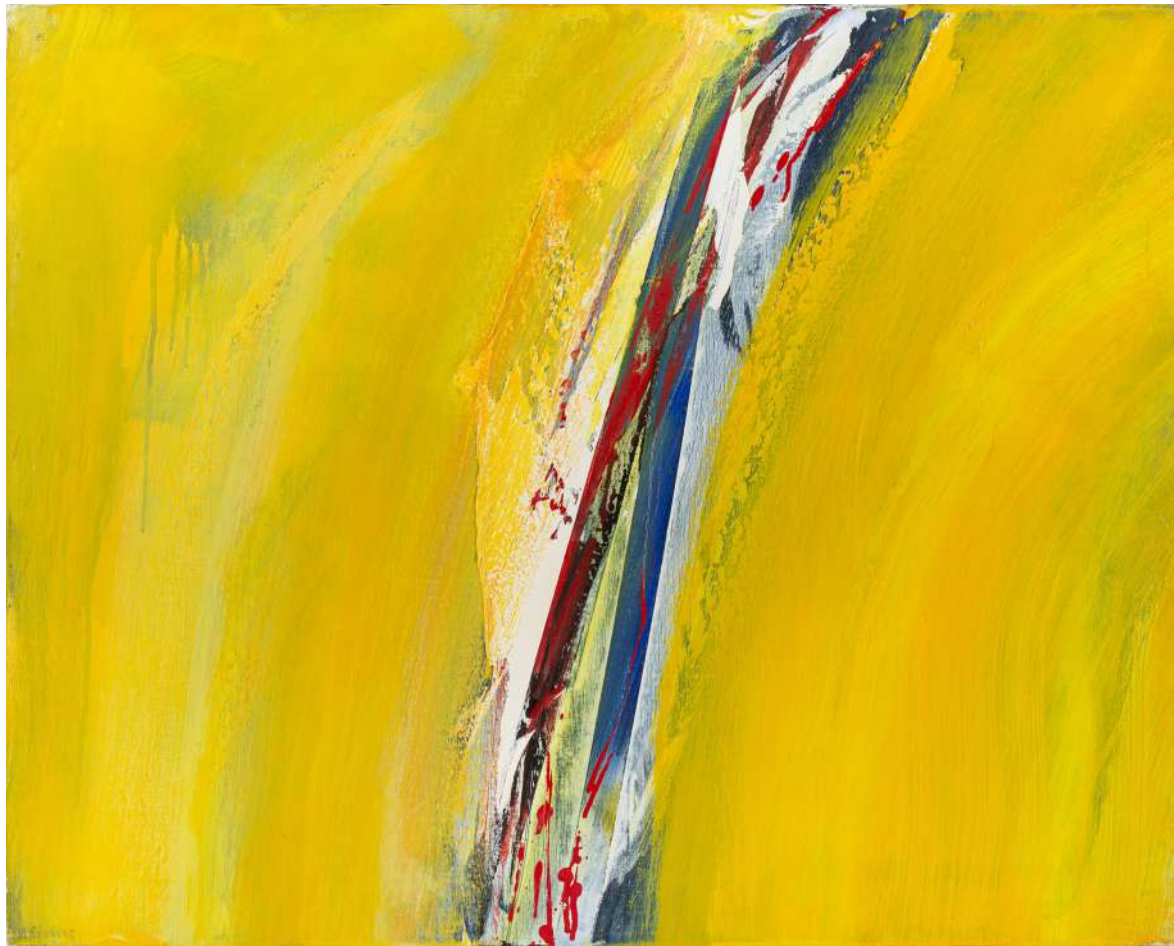
The painter had his first solo exhibition in 1952 at the Maison des Beaux-Arts in Paris. He was quickly appreciated by critics: Georges Boudaille, Pierre Cabanne, Michel Seuphor, Gérard Xuriguera, Patrick-Gilles Persin, and Lydia Harambourg. Fichet was presented numerous times at the Galerie Arnaud between 1954 and 1969 and thus naturally became very close to the gallery's other artists. Pierre Fichet was also represented by the Protée galleries (Toulouse and Paris) and the Galerie Olivier Nouvellet. He had his first exhibition abroad in 1955, at the Galerie Saint-Laurent in Brussels. In 1959, Pierre Fichet participated in the first Paris Biennale, inaugurated by André Malraux, Minister of Culture, at the Musée d'art moderne.

Pierre Fichet participated in several museum exhibitions: *Dix-neuf peintres français* (Nineteen French Painters), at the Kunsthalle in Mannheim in 1955; *De la rive droite à la rive gauche* (From the Right Bank to the Left Bank) at the Musée de Verviers in 1962; *Promesses tenues* (Promises Kept) at the Musée Galliera in Paris in 1965; then *Une aventure de l'art abstrait* (An Adventure in Abstract Art) at the same museum in 1967; *L'envolée lyrique – Paris, 1945-1946* (The Lyrical Ascent – Paris, 1945-1946) at the Musée du Luxembourg in Paris in 2006; *Peintres abstraits des années 1950* (Abstract Painters of the 1950s) at Les Abattoirs in Toulouse in 2007.

Pierre Fichet's works are included in public collections: the Centre national des arts plastiques in Paris, the Musée d'arts de Nantes, the Musée d'art moderne de Paris, the Frac Normandie in Caen, and Les Abattoirs in Toulouse. Pierre Fichet died on January 8, 2007, in Poissy.



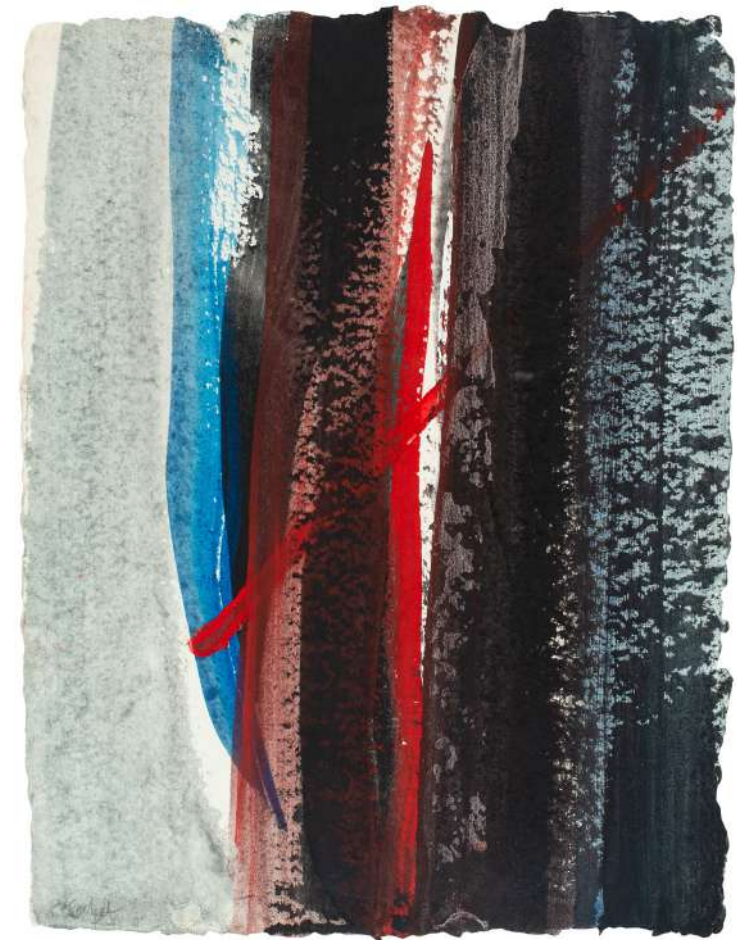
Pierre Fichet dans son atelier au Bateau-Lavoir, Paris, 2006. Photo : Philippe Bonan



SANS TITRE – UNTITLED, 1993

Huile sur toile - Oil on canvas
65 x 81,5 cm - 25 5/8 x 32 1/8 in.

Signé «P. Fichet» en bas à gauche - Annoté «43-93» au dos sur la toile
Signed "P. Fichet" lower left - Noted "43-93" on the back of the canvas



SANS TITRE - UNTITLED, 2005

Gouache sur papier - Gouache on paper
31 x 24 cm - 12 3/8 x 9 7/16 in.

Signé «P. Fichet» en bas à gauche
Signed "P. Fichet" lower left



Loïs Frederick dans son atelier, Les Audigers, France, vers 1960

LOÏS FREDERICK (1930-2013)

Loïs Frederick naît en 1930 et grandit au Nebraska. Après avoir étudié les beaux-arts à l'Université du Nebraska puis au Kansas City Art Institute, Loïs Frederick arrive à Paris en 1953 grâce à la bourse du Fulbright award. Fait rare, elle obtient cette bourse deux fois.

Installée à la Cité universitaire, elle se plonge dans l'effervescence de l'abstraction d'après-guerre à Paris. Le critique d'art Marcel Brion qui suit son travail l'introduit auprès du grand peintre de l'abstraction lyrique et gestuelle : Gérard Schneider ; il deviendra son mari.

Définitivement installée en France, Loïs Frederick reste une peintre profondément américaine. En 1956, elle contribue d'ailleurs à l'exposition collective *Peintres abstraits américains de Paris* de la Galerie Arnaud, présentée d'abord à Paris, puis qui voyagera en Allemagne. Ses toiles commencent aussi à rentrer dans des collections publiques : en 1953, le Denver Art Museum lui achète une toile et en 1954, c'est au

tour du Nelson-Atkins Museum of Art à Kansas City d'acquérir l'une de ses œuvres. En 1974, par la donation de la collection Gildas Fardel, une œuvre de Loïs Frederick entre au Musée des beaux-arts de Nantes.

Loïs Frederick participe aussi régulièrement aux événements artistiques clés à Paris : le Salon de la Jeune Peinture (1954-1955), le Salon des Réalités Nouvelles (1957-1959), le Salon des Surindépendants (1962), le Salon d'Automne (1970-1983), le Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui (1971-1974). En 1963, elle est incluse parmi les artistes de l'exposition collective *L'École de Paris* à la Galerie Charpentier. Elle prend part également à l'exposition collective *La Part des femmes dans l'art contemporain* à Vitry-sur-Seine qui déjà dans les années 1980 mettait à l'honneur le travail des femmes artistes, aux côtés de Sonia Delaunay, Joan Mitchell, Niki de Saint Phalle...

Loïs Frederick participe d'autre part à l'exposition phare *Aspects de l'Art abstrait des années 1950*, une exposition collective itinérante qui circulera dans toute la France entre 1988 et 1989, avec des œuvres de Pierre Soulages, Hans Hartung, Gérard Schneider, Chu Teh-Chun, Zao Wou-Ki, Nicolas de Staël, Maria Helena Vieira da Silva...

Après une palette naturaliste dans les années 1950-60, Loïs Frederick adopte au tournant des années 1970 l'acrylique et surtout les peintures fluorescentes qui lui permettent d'obtenir une palette particulièrement audacieuse.

En 1986, Loïs Frederick perd son mari Gérard Schneider et consacre pendant une quinzaine d'années son énergie à la promotion de son art : elle passe un temps de la femme artiste à la femme d'artiste. C'est un choc visuel au tournant des années 2000 - le phare d'une voiture perçant le brouillard - qui ramène Loïs Frederick à la peinture. Sa quête absolue de la lumière la pousse à déployer de larges brosseaux aux couleurs fluorescentes sur des fonds blancs immaculés. Loïs Frederick s'éteint à Paris en 2013.

LOÏS FREDERICK (1930-2013)

Loïs Frederick was born in 1930 and grew up in Nebraska. After studying fine arts at the University of Nebraska and then the Kansas City Art Institute, Loïs Frederick arrived in Paris in 1953 thanks to the Fulbright award scholarship. She was rare in that she obtained this scholarship twice.

Settling in the Cité universitaire, she immersed herself in the post-war abstraction fervor in Paris. Art critic Marcel Brion, who followed her work, introduced her to the great painter of lyrical and gestural abstraction: Gérard Schneider, who would become her husband.

Permanently based in France, Loïs Frederick remained a deeply American painter. In 1956, she contributed to the group exhibition *Peintres abstraits américains de Paris* at the Galerie Arnaud, first presented in Paris, and then traveling to Germany. Her canvases also began entering public collections: in 1953, the Denver Art Museum bought a canvas from her, and in 1954, it was the turn of the Nelson-Atkins Museum of Art in Kansas City to acquire one of her works. In 1974, through the donation of the Gildas Fardel collection, a work by Loïs Frederick entered the Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Loïs Frederick also regularly participated in key artistic events in Paris: the Salon de la Jeune Peinture (1954-1955), the Salon des Réalités Nouvelles (1957-1959), the Salon des Surindépendants (1962), the Salon d'Automne (1970-1983), and the Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui (1971-1974). In 1963, she was included among the artists in the group exhibition *L'École de Paris* at the Galerie Charpentier. She also took part in the group exhibition *La Part des femmes dans l'art contemporain* in Vitry-sur-Seine, which already in the 1980s celebrated the work of female artists, alongside Sonia Delaunay, Joan Mitchell, Niki de Saint Phalle...

Loïs Frederick also participated in the major exhibition *Aspects de l'Art abstrait des années 1950*, a traveling group exhibition that circulated throughout France between 1988 and 1989, featuring works by Pierre Soulages, Hans Hartung, Gérard Schneider, Chu Teh-Chun, Zao Wou-Ki, Nicolas de Staël, Maria Helena Vieira da Silva...

After a naturalist palette in the 1950s-60s, Loïs Frederick adopted acrylics and especially fluorescent paints around the turn of the 1970s, which allowed her to achieve a particularly audacious palette.

In 1986, Loïs Frederick lost her husband Gérard Schneider and devoted about fifteen years of her energy to promoting his art: for a time, she shifted from being an artist herself to being an artist's wife. It was a visual shock around the turn of the 2000s—a car headlight piercing the fog—that brought Loïs Frederick back to painting. Her absolute quest for light led her to deploy large brushes with fluorescent colors on immaculate white backgrounds. Loïs Frederick passed away in Paris in 2013.

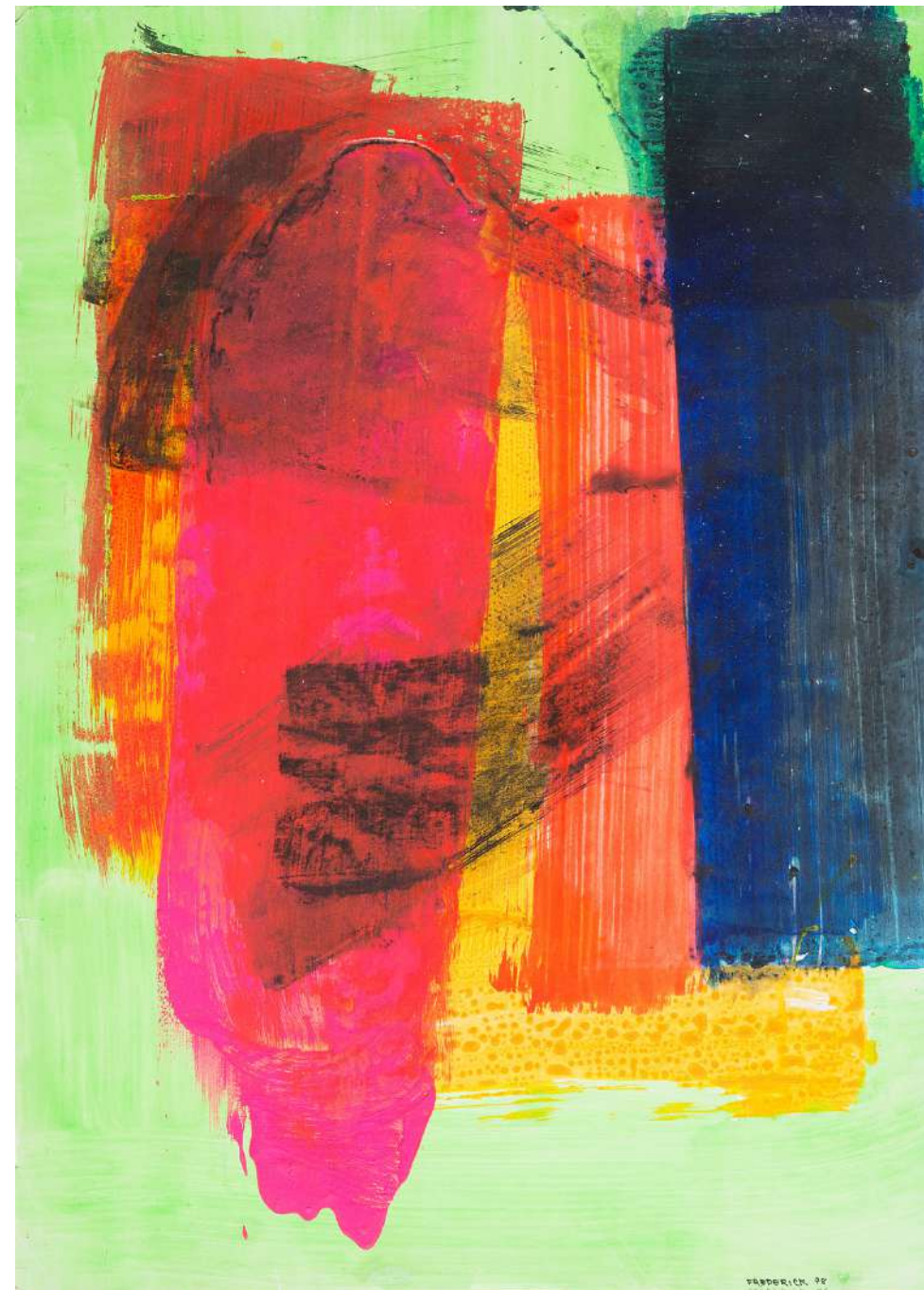


Loïs Frederick, Paris, France, 1955



SANS TITRE - UNTITLED, 1950'S

Encre de Chine sur papier monté sur carton
India ink on paper mounted on cardboard
65 x 50 cm - 25 5/16 x 19 1/16 in.



SANS TITRE - UNTITLED, 1978

Gouache et acrylique sur papier monté sur carton
Gouache and acrylic on paper mounted on cardboard
75 x 54 cm - 29 1/2 x 21 1/4 in.
Signé et daté «FREDERICK 78» en bas à droite
Signed and dated "FREDERICK 78" lower right



Roberta González, 1938-1941 ca.

ROBERTA GONZÁLEZ (1909-1976)

Roberta González, fille unique du sculpteur catalan Julio González (1876-1942), naît à Paris le 13 septembre 1909. Roberta grandit au sein de la communauté catalane de Paris. L'art y a une place déterminante : en plus d'un père sculpteur, son oncle Joan González (1868-1908) est dessinateur. À partir de 1927, elle suit les cours libres de l'Académie Colarossi.

Dans les années 1930, Roberta adopte un style influencé par le cubisme et le surréalisme. La guerre d'Espagne éclate en 1936 et Picasso, Julio et Roberta González manifestent dans leurs œuvres leur solidarité pour l'Espagne républicaine. Julio González et Pablo Picasso représentent ensemble l'Espagne démocratique au sein de l'Exposition universelle de Paris en 1937. En 1936, la seule sculpture en fer de Roberta est présentée avec son tableau *Femme assise* dans l'exposition *L'art espagnol contemporain* au Musée des Écoles Étrangères contemporaines (futur Musée du Jeu de Paume). La sculpture est acquise par l'État français. Bien que née en France, Roberta est donc immédiatement assimilée à la scène artistique franco-espagnole.

En 1937, le peintre abstrait Hans Hartung se présente à Julio González, dont il admire l'œuvre. Le sculpteur l'accueille dans son atelier à Arcueil. Si le respect entre ces deux artistes est mutuel, leur vision créative diffère : Hans Hartung est un défenseur de l'abstraction pure alors que Julio González défend la nécessité absolue de prendre la nature comme point de départ. Roberta González et Hans Hartung se rapprochent et tombent amoureux. Ils exposent ensemble en 1939 à la Galerie Henriette Gomez à Paris. Ils se marient le 22 juillet 1939, mais leur bonheur est interrompu par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Malgré son opposition au régime nazi, Hans Hartung est arrêté et interné. Libéré le 26 décembre, il s'engage dans la Légion étrangère et est envoyé en Afrique du Nord. Après la signature de l'armistice, il est démobilisé, quittant l'armée le 8 septembre 1940. La famille González-Hartung quitte alors le Paris occupé, pour se réfugier à Lasbouygues dans le Lot. En 1941, Julio González et sa deuxième femme Marie-Thérèse Roux, regagnent Paris afin que Julio puisse reprendre la sculpture. Julio González meurt soudainement en mars 1942, c'est une terrible épreuve pour Roberta qui n'a pas pu être aux côtés de son père ni assister à son enterrement. De plus, son mari Hartung doit s'enfuir et quitte le Lot en 1943 pour éviter l'invasion nazie. Le couple ne sera réuni qu'après la fin de la guerre.

En 1945, le couple Hartung-González est de retour à Paris. Roberta s'affirme comme artiste indépendante, qui tente de faire la synthèse entre figuration et abstraction. Elle définit son vocabulaire iconographique : femmes, masques, oiseaux, soleils, flèches, yeux... et aplats géométriques. Roberta González bénéficie de ses premières expositions personnelles dans des galeries parisiennes prestigieuses : Jeanne Bucher en 1948, Colette Allendy en 1951, Nina Dausset en 1954 et Paul Mary en 1955. Elle participe également aux salons parisiens et à des expositions collectives en France et à l'étranger. Roberta González et Hans Hartung divorcent en 1952.

À partir de 1960, Roberta González vit entre la région parisienne et sa maison-atelier à Bormes-les-Mimosas (Var) : une villa moderniste dont elle dessine elle-même les plans. Sa peinture devient plus colorée et plus dynamique. Ses œuvres sont poétiques et joyeuses. La première exposition familiale a lieu en 1965 : *Les Trois González* est présentée à la Galerie de France à Paris puis à Los Angeles. En 1969, Roberta est récompensée pour les nombreux dons des œuvres de son père, elle est nommée Grande Donatrice aux Musées nationaux de France. Deux ans plus tard, elle reçoit le titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 1971, Catherine Valogne écrit une biographie de l'artiste, publiée aux éditions Le Musée de Poche. Roberta González décède le 10 juillet 1976.

ROBERTA GONZÁLEZ

(1909-1976)

Roberta González, the only daughter of the Catalan sculptor Julio González (1876-1942), was born in Paris on September 13, 1909. Roberta grew up within the Catalan community of Paris. Art played a decisive role there: in addition to her sculptor father, her uncle Joan González (1868-1908) was a draftsman. Starting in 1927, she attended open classes at the Académie Colarossi.

In the 1930s, Roberta adopted a style influenced by Cubism and Surrealism. The Spanish Civil War broke out in 1936, and Picasso, Julio, and Roberta González expressed their solidarity with Republican Spain through their works. Julio González and Pablo Picasso jointly represented democratic Spain at the 1937 Paris International Exposition. In 1936, Roberta's only iron sculpture was presented alongside her painting *Femme assise* (Seated Woman) in the exhibition *L'art espagnol contemporain* (Contemporary Spanish Art) at the Musée des Écoles Étrangères contemporaines (the future Musée du Jeu de Paume). The sculpture was acquired by the French state. Although born in France, Roberta was therefore immediately assimilated into the Franco-Spanish artistic scene.

In 1937, the abstract painter Hans Hartung introduced himself to Julio González, whose work he admired. The sculptor welcomed him into his studio in Arcueil. While the respect between these two artists was mutual, their creative visions differed: Hans Hartung was a defender of pure abstraction, while Julio González defended the absolute necessity of taking nature as a starting point. Roberta González and Hans Hartung became close and fell in love. They exhibited together in 1939 at the Galerie Henriette Gomez in Paris. They married on July 22, 1939, but their happiness was interrupted by the outbreak of the Second World War. Despite his opposition to the Nazi regime, Hans Hartung was arrested and interned. Released on December 26, he joined the Foreign Legion and was sent to North Africa. After the signing of the armistice, he was demobilized, leaving the army on September 8, 1940. The González-Hartung family then left occupied Paris to take refuge in Lasbougues, in the Lot department. In 1941, Julio González and his second wife, Marie-Thérèse Roux, returned to Paris so that Julio could resume sculpting. Julio González died suddenly in March 1942; it was a terrible ordeal for Roberta, who was unable to be by her father's side or attend his funeral. Furthermore, her husband, Hartung, had to flee and left the Lot in 1943 to avoid the Nazi invasion. The couple would not be reunited until after the end of the war.

In 1945, the Hartung-González couple returned to Paris. Roberta asserted herself as an independent artist, attempting to synthesize figuration and abstraction. She defined her iconographic vocabulary: women, masks, birds, suns, arrows, eyes... and geometric flat tints. Roberta González benefited from her first solo exhibitions in prestigious Parisian galleries: Jeanne Bucher in 1948, Colette Allendy in 1951, Nina Dausset in 1954, and Paul Mary in 1955. She also participated in Parisian salons and group exhibitions in France and abroad. Roberta González and Hans Hartung divorced in 1952.

From 1960 onwards, Roberta González lived between the Paris region and her home-studio in Bormes-les-Mimosas (Var): a modernist villa for which she designed the plans herself. Her painting became more colorful and dynamic. Her works are poetic and joyful. The first family exhibition took place in 1965: *Les Trois González* was presented at the Galerie de France in Paris and then in Los Angeles. In 1969, Roberta was rewarded for the numerous donations of her father's works and was named a Grand Donator to the National Museums of France. Two years later, she received the title of Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. In 1971, Catherine Valogne wrote a biography of the artist, published by Le Musée de Poche. Roberta González passed away on July 10, 1976.



Roberta González, Arcueil, France, 1949 ca.



VISAGE ET SES OMBRES, 1967

Gouache, encre et plume sur papier

Gouache, ink and pen on paper

50 x 32,7 cm - 19 1/16 x 12 7/8 in.

Signé et daté «Roberta Gonzalez 1-9-67» en bas à droite

Signed and dated "Roberta Gonzalez 1-9-67" lower right



MASQUE INQUIET AU SOLEIL, 1967

Gouache et encre sur papier - Gouache and ink on paper

39,4 x 29 cm - 15 1/2 x 11 3/8 in.

Signé et daté «Roberta Gonzalez 4-1-67» en bas à gauche

Signed and dated "Roberta Gonzalez 4-1-67" lower left



Robert Helman dans son atelier, 83 boulevard du Montparnasse, Paris, France, 1952
Photo : Michel Roi

ROBERT HELMAN (1910-1990)

Robert Helman naît le 9 février 1910 à Galati en Roumanie. Très jeune, il reçoit des cours de dessin et de peinture qui déclenchent chez lui une véritable vocation. À 17 ans, Robert Helman, bercé par la culture française, obtient son baccalauréat et exprime la volonté de partir en France étudier à l'université. Ses parents acceptent cette décision à condition qu'il suive des études de droit ou de médecine. Robert Helman arrive donc à Paris en juillet 1927 et s'inscrit à la faculté de droit. Lors d'un séjour dans sa ville natale, il rencontre Zéna Jolles, elle aussi étudiante à Paris. Ils se marient en Roumanie en 1936, puis reviennent à Paris.

En 1939, Zéna et Robert sont informés en avance de l'offensive hitlérienne en France et décident de quitter Paris immédiatement pour se réfugier à Barcelone. C'est dans ce contexte que Robert Helman se met à peindre. Excellent portraitiste, il commence à gagner sa vie à Barcelone grâce à sa peinture. En novembre 1945, il bénéficie de sa première exposition personnelle à la Galerías Pictoria.

À la Libération, Zéna et Robert Helman reviennent à Paris. Robert se consacre entièrement à la peinture et s'installe au 255 boulevard Raspail, dans l'ancien atelier de son ami le peintre Emmanuel Mané-Katz. En 1947 naît leur fils Henri. Cette année-là, Robert Helman bénéficie d'expositions personnelles à la Galerie Berri-Raspail à Paris, à la Galerie Alsace-Lorraine à Oran, à la Galerie Le Nombre d'or à Alger. En 1948, Robert Helman expose plusieurs fois à la Galerie Breteau. Zéna et Robert Helman sont naturalisés français le 15 juillet 1950.

La première monographie de Robert Helman est publiée en 1951 aux éditions Les Gêmeaux, écrite par Jean Bouret. En 1955, il participe au Salon de Mai à Paris, et intègre des expositions de groupe à la Galerie Charpentier et à la Galerie 73. Robert Helman rencontre le galeriste Henri Bénézit qui montrera ses œuvres de nombreuses fois.

En 1958, Helman s'installe dans l'ancien atelier de son ami le peintre Oscar Dominguez au 83 boulevard du Montparnasse. Au même moment, il se lie d'amitié avec le critique d'art Pierre Restany qui contribuera à la reconnaissance de son œuvre en France et en Italie. En 1959, la deuxième monographie de Robert Helman est publiée aux éditions Georges Fall, écrite par Philippe Soupault. Cette même année, la Tate Gallery de Londres acquiert une œuvre.

En 1961, Robert Helman rencontre le marchand Gualtieri di San Lazzaro avec lequel il se lie d'amitié et qui l'expose à la Galerie XX^e siècle. À partir de 1962, le marchand Beno d'Incelli montrera les œuvres de Robert Helman de nombreuses fois dans sa galerie parisienne. En 1966, Helman rencontre le marchand d'art Allan Rich qui l'invite à faire l'ouverture de sa nouvelle galerie à San Francisco : la Stewart-Verde Gallery. Robert Helman expose également à la Greer Gallery à New York. L'artiste séjourne ensuite au Mexique où il découvre les papiers d'écorce de bois : ce matériau est idéal pour cet artiste inspiré par la nature et la forêt en particulier. Il rapporte une centaine de ces feuilles en France et crée une série d'arbres sur ce support.

Robert Helman s'installe au 45 rue Boissonnade dans l'ancien atelier d'Antoni Clavé. En 1969, le Musée d'Art moderne de Tel-Aviv lui consacre une rétrospective. À partir de 1974, il est exposé par Dominique et Albert Verbeke à Paris. En 1975, Max-Pol Fouchet publie sa troisième monographie aux éditions Le Cercle d'Art. Sa rencontre en 1981 avec Wolfgang Gunther lui permet d'exposer régulièrement en Allemagne, avant sa première grande rétrospective au musée d'art moderne l'Orangerie de Bagatelle à Paris en 1983.

En 1988, il s'établit en Champagne et crée des sculptures en métal exposées à Paris aux galeries Michèle Heyraud et La Pochade. Invité par Marie-Claude Beaud, il fête ses 80 ans le 9 février 1990 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Robert Helman décède le 7 novembre 1990.

ROBERT HELMAN (1910-1990)

Robert Helman was born on February 9, 1910, in Galati, Romania. At a very young age, he took drawing and painting lessons that sparked a true vocation. At 17, Robert Helman, nurtured by French culture, obtained his baccalaureate and expressed his wish to go to France to study at the university. His parents accepted this decision on the condition that he study law or medicine. Robert Helman thus arrived in Paris in July 1927 and enrolled in the Faculty of Law. During a trip to his hometown, he met Zéna Jolles, also a student in Paris. They married in Romania in 1936, then returned to Paris.

In 1939, Zéna and Robert were informed in advance of the Hitlerite offensive in France and decided to leave Paris immediately to take refuge in Barcelona. It was in this context that Robert Helman began to paint. An excellent portraitist, he began to make a living in Barcelona thanks to his painting. In November 1945, he benefited from his first solo exhibition at the Galerias Pictoria.

At the Liberation, Zéna and Robert Helman returned to Paris. Robert devoted himself entirely to painting and settled at 255 boulevard Raspail, in the former studio of his friend, the painter Emmanuel Mané-Katz. In 1947, their son Henri was born. That year, Robert Helman benefited from solo exhibitions at the Galerie Berri-Raspail in Paris, at the Galerie Alsace-Lorraine in Oran, and at the Galerie Le Nombre d'or in Algiers. In 1948, Robert Helman exhibited several times at the Galerie Breteau. Zéna and Robert Helman were naturalized French on July 15, 1950.

The first monograph of Robert Helman was published in 1951 by Les Gémeaux, written by Jean Bouret. In 1955, he participated in the Salon de Mai in Paris, and joined group exhibitions at the Galerie Charpentier and the Galerie 73. Robert Helman met the gallery owner Henri Bénézit, who would show his works many times.

In 1958, Helman moved into the former studio of his friend, the painter Óscar Domínguez, at 83 boulevard du Montparnasse. At the same time, he befriended the art critic Pierre Restany, who would contribute to the recognition of his work in France and Italy. In 1959, the second monograph of Robert Helman was published by Georges Fall, written by Philippe Soupault. That same year, the Tate Gallery in London acquired a work.

In 1961, Robert Helman met the dealer Gualtieri di San Lazzaro, with whom he became friends and who exhibited him at the Galerie XX^e siècle. From 1962, the dealer Beno d'Incelli would show Robert Helman's works many times in his Parisian gallery. In 1966, Helman met

the art dealer Allan Rich, who invited him to open his new gallery in San Francisco: the Stewart-Verde Gallery. Helman also exhibits at the Greer Gallery in New York. The artist then stayed in Mexico, where he discovered bark paper: this material was ideal for this artist inspired by nature, and the forest in particular. He brought back about a hundred of these sheets to France and created a series of trees on this medium.

Robert Helman moved to 45 rue Boissonade in the former studio of Antoni Clavé. In 1969, the Tel Aviv Museum of Art dedicated a retrospective to him. From 1974, he was exhibited by Dominique and Albert Verbeke in Paris. In 1975, Max-Pol Fouchet published his third monograph with Le Cercle d'Art. His meeting with Wolfgang Gunther in 1981 allowed him to exhibit regularly in Germany, before his first major retrospective at the museum of modern art Orangerie de Bagatelle in Paris in 1983.

In 1988, he settled in Champagne and created metal sculptures exhibited in Paris at the Michèle Heyraud and La Pochade galleries. Invited by Marie-Claude Beaud, he celebrated his 80th birthday on February 9, 1990, at the Fondation Cartier pour l'art contemporain. Robert Helman died on November 7, 1990.

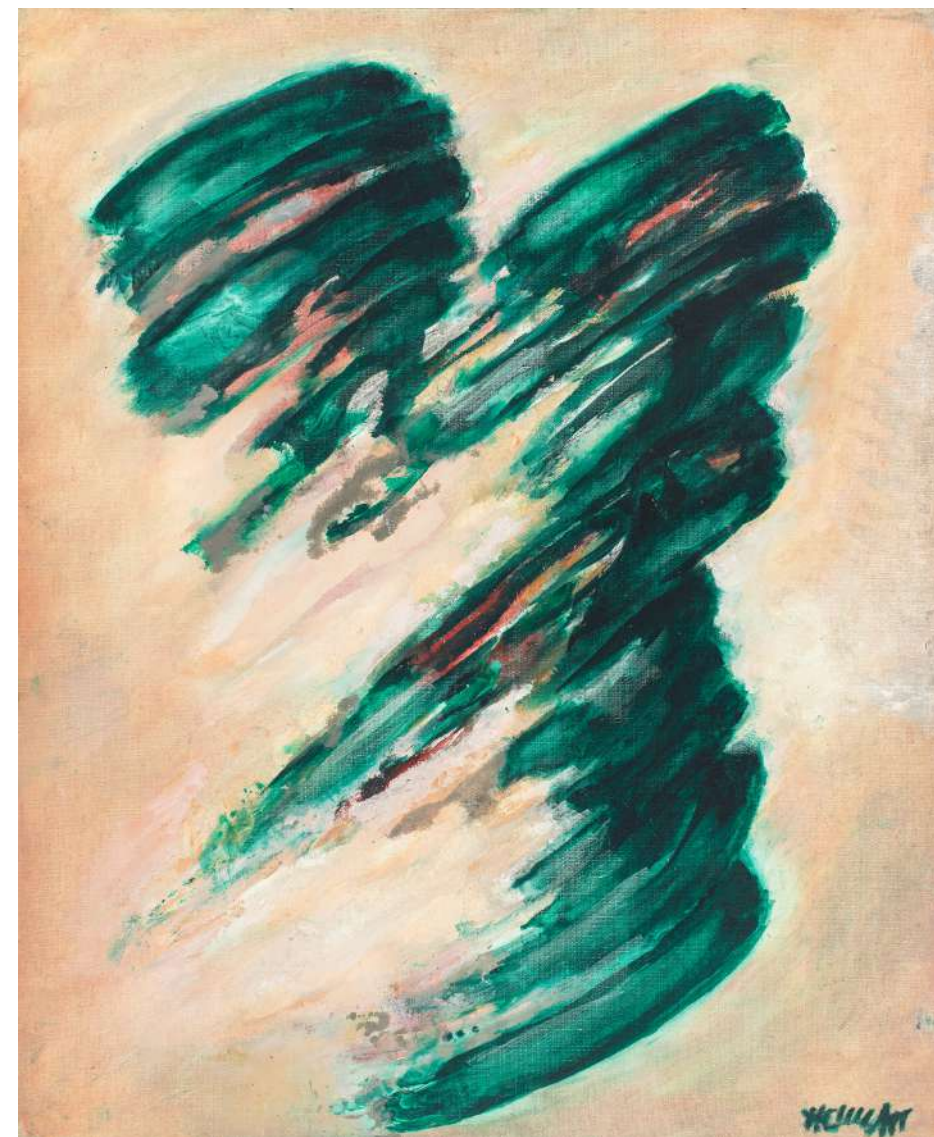


Robert Helman, Saint-Paul-de-Vence, 1975, France, 1975. Photo : André Villers



GERMINATION, 1968

Huile sur papier d'écorce - Oil on bark paper
 43 x 32 cm - 16 ¹⁵/₁₆ x 12 ⁵/₈ in.
 Signé « Helman » en bas à gauche
 Signed "Helman" lower left



ENVOL, 1961 CA.

Huile sur toile - Oil on canvas
 73 x 60 cm - 28 ³/₄ x 23 ⁵/₈ in.
 Signé « HELMAN » en bas à droite
 Signed "HELMAN" lower right



Roberto Matta dans son atelier, Paris, France, 1954

ROBERTO MATTA (1911-2002)

Né le 11 novembre 1911 à Santiago du Chili, Roberto Matta étudie l'architecture à l'Université catholique de Santiago (1929-1931). Diplômé en 1935, il s'installe à Paris pour travailler dans l'atelier de Le Corbusier. L'année suivante, lors d'un voyage en Europe, il rencontre en Espagne le poète Federico García Lorca, qui l'initie à la poésie et le met en relation avec Salvador Dalí. L'assassinat de Lorca par les franquistes en 1937 marquera l'éveil de sa conscience politique.

Sous l'influence de Dalí, il présente ses dessins à André Breton en 1937 à la Galerie Grady et rejoint les surréalistes. En 1938, il participe à l'*Exposition Internationale du Surréalisme* et épouse Ann Clark, avec qui il a des jumeaux en 1943 : Gordon Matta-Clark et John Sebastian Matta.

À l'été 1939, encouragé par Gordon Onslow Ford au château de Chemillieu, il réalise sa première peinture. Rejoint par Esteban Francés, Yves Tanguy, Kay Sage, André et Jacqueline Breton, il y crée sa série des *Morphologies psychologiques*, avant que la déclaration de guerre en septembre ne ramène le groupe à Paris.

Fuyant la guerre, Duchamp et Matta s'installent à New York, représentés par le galeriste Julien Levy. Conférencier à la New School, Matta initie Pollock et Gorky à l'«automatisme absolu» dans son atelier et se lie à Robert Motherwell. Exposé dès 1941 chez Pierre Matisse et à l'Art Institute de Chicago avec Wifredo Lam, il participe aux expositions de Peggy Guggenheim (1943) et à l'itinérante *Abstract and Surrealist Art* (1944). Époux de Patricia O'Connors à Los Angeles, il quitte New York en 1947 suite aux accusations liées au suicide d'Arshile Gorky, entraînant son exclusion des surréalistes en 1948. Sa première exposition personnelle se tient en 1947 à la Galerie René Drouin à Paris, en parallèle de la Biennale de Venise et d'une exposition chez William Copley.

De 1950 à 1953, il vit en Italie avec l'actrice Angela Faranda, qu'il épouse en 1950 et dont naît Pablo Echaurren. Participant à la Biennale de São Paulo (1952) et récompensé à Pittsburgh, il signe chez Carlo Cardazzo. Après avoir rencontré Peggy et Pegeen Guggenheim à Venise, la Galleria del Cavallino l'expose en 1953. À Rome, il épouse Malitte Pope, et ont deux enfants : Federica (1955) et Ramuntcho (1960). Dès 1954, il s'initie à la céramique chez Giuseppe Mazzotti à Albisola avec Asger Jorn, intégrant la terre comme matériau brut dans sa peinture.

Exposé à New York et Chicago par Allan Frumkin et Alexandre Iolas (1954-1955), il obtient sa consécration américaine en 1957 au MoMA. Il y expose régulièrement ensuite, notamment au Walker Art Center (1967), aux galeries Andrew Crispo (1975), Tasende (1980), Blanden (1981) et Yares (1985).

De retour en Italie (Ischia puis Panarea), il intègre la terre locale à son œuvre picturale, faisant ressurgir les formes anthropomorphiques dans ses *Terres*, présentées à Rome (l'Attico, 1962) et Milan (Schwarz, 1963). Réintégré chez les surréalistes en 1959, il réalise en 1968 une installation au Musée d'Art Moderne de Paris matérialisant ses recherches sur le «cube ouvert» ou «tableau-chambre». En 1969, il a une fille, Alisée, avec Germana Ferrari.

Présent au congrès de La Havane (1968), il expose à Lima (1966) et Mexico (1975). Après le coup d'État de 1973, il rompt définitivement avec le Chili, perd sa nationalité lors de la Biennale de Venise de 1974. Naturalisé français en 1979, il épouse Germana Ferrari en 1980. Après l'exposition *Matta. Point d'appui* (1984) et des courts-métrages avec son fils Ramuntcho, le Centre Pompidou lui consacre une grande rétrospective en 1985.

Exposé en Asie (1986-1994), il reçoit le Premio nacional de arte au Chili en 1990. Des rétrospectives lui sont consacrées à Santiago et Caracas (1991). Matta décède le 23 novembre 2002 à Civitavecchia, donnant lieu à trois jours de deuil national décrétés par le président chilien Ricardo Lagos Escobar.

ROBERTO MATTA

(1911-2002)

Born on November 11, 1911, in Santiago, Chile, Roberto Matta studied architecture at the Catholic University of Santiago (1929–1931). Graduating in 1935, he moved to Paris to work in Le Corbusier's studio. The following year, during a trip to Europe, he met the poet Federico García Lorca in Spain, who introduced him to poetry and connected him with Salvador Dalí. Lorca's assassination by the Francoists in 1937 marked the awakening of Matta's political consciousness.

Under Dalí's influence, he presented his drawings to André Breton in 1937 at the Galerie Grady and joined the Surrealists. In 1938, he participated in the *International Surrealism Exhibition* and married Ann Clark, with whom he had twins in 1943: Gordon Matta-Clark and John Sebastian Matta.

In the summer of 1939, encouraged by Gordon Onslow Ford at the Château de Chemillieu, he produced his first painting. Joined by Esteban Francés, Yves Tanguy, Kay Sage, André, and Jacqueline Breton, he created his series *Psychological Morphologies* there, before the declaration of war in September brought the group back to Paris.

Fleeing the war, Duchamp and Matta settled in New York, represented by the gallery owner Julien Levy. A lecturer at the New School, Matta introduced Pollock and Gorky to "absolute automatism" in his studio and connected with Robert Motherwell. Exhibited starting in 1941 at Pierre Matisse and the Art Institute of Chicago with Wifredo Lam, he participated in exhibitions by Peggy Guggenheim (1943) and the traveling exhibition *Abstract and Surrealist Art* (1944). Married to Patricia O'Connors in Los Angeles, he left New York in 1947 following accusations related to Arshile Gorky's suicide, leading to his exclusion from the Surrealists in 1948. His first solo exhibition was held in 1947 at the Galerie René Drouin in Paris, concurrently with the Venice Biennale and an exhibition at William Copley's.

From 1950 to 1953, he lived in Italy with the actress Angela Faraña, whom he married in 1950 and with whom he had Pablo Echaurren. Participating in the São Paulo Biennial (1952) and awarded in Pittsburgh, he signed with Carlo Cardazzo. After meeting Peggy and Pegeen Guggenheim in Venice, the Galleria del Cavallino exhibited his work in 1953. In Rome, he married Malitte Pope, and they had two children: Federica (1955) and Ramuntcho (1960). In 1954, he began working with ceramics at Giuseppe Mazzotti in Albisola with Asger Jorn, integrating earth as a raw material into his painting.

Exhibited in New York and Chicago by Allan Frumkin and Alexandre Iolas (1954–1955), he achieved American recognition in 1957 at MoMA. He subsequently exhibited there regularly, notably at the Walker Art Center (1967), and at the Andrew Crispo (1975), Tasende (1980), Blanden (1981), and Yares (1985) galleries.

Returning to Italy (Ischia, then Panarea), he integrated local earth into his pictorial work, bringing anthropomorphic forms back to life in his *Terres* (Earths), presented in Rome (l'Attico, 1962) and Milan (Schwarz, 1963). Reinstated with the Surrealists in 1959, in 1968 he created an installation at the Musée d'Art Moderne de Paris materializing his research on the "open cube" or "tableau-chambre" (picture-room). In 1969, he had a daughter, Alisée, with Germana Ferrari.

Present at the Havana Congress (1968), he exhibited in Lima (1966) and Mexico City (1975). After the 1973 coup d'état, he permanently broke with Chile, lost his nationality during the Venice Biennale in 1974. Naturalized French in 1979, he married Germana Ferrari in 1980. Following the exhibition *Matta. Point d'appui* (1984) and short films with his son Ramuntcho, the Centre Pompidou dedicated a major retrospective to him in 1985.

Exhibited in Asia (1986–1994), he received the Premio nacional de arte in Chile in 1990. Retrospectives were dedicated to him in Santiago and Caracas (1991). Matta died on November 23, 2002, in Civitavecchia, leading to three days of national mourning decreed by Chilean President Ricardo Lagos Escobar.

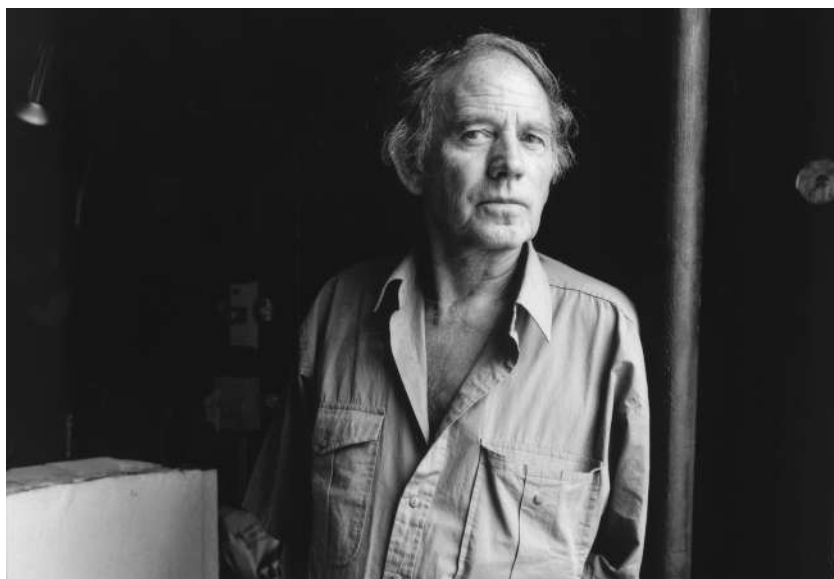


Roberto Matta, Paris, France, 1956



L'EXQUISE PRÉSENCE DE L'INSTANT, 1996 CA.

Acrylique et encre sur papier marouflé sur toile
Acrylic and ink on paper laid down on canvas
131 x 154,5 cm - 51 ⁹/₁₆ x 60 ¹³/₁₆ in.



Jean Miotte, 1992. Photo : Philipp Hugues Bonan

JEAN MIOTTE (1926-2016)

Né à Paris le 8 septembre 1926, Jean Miotte étudie d'abord les mathématiques avant de débiter son service militaire, durant lequel il commence à peindre des décors et des fresques. Atteint de tuberculose, son service est écourté par une hospitalisation de plusieurs mois qu'il consacre au dessin et à la peinture. Une fois rétabli, il poursuit ses recherches artistiques à Paris en fréquentant les académies libres de Montparnasse, telles que la Grande Chaumière et les ateliers d'Othon Friesz et d'Ossip Zadkine.

En 1948, Jean Miotte découvre l'univers de la danse à Londres avec les ballets russes du colonel de Basil. Lié d'amitié avec Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff et Rosella Hightower, il conçoit des décors pour cette dernière et se rapproche du Grand Ballet du Marquis de Cuevas à Monte-Carlo. Après avoir dessiné des danseurs à la fin des années 1940, son œuvre évolue vers une peinture non-figurative qualifiée d'« abstraction chorégraphique » par Jean-Clarence Lambert. Créateur de costumes et de décors de scène, sa toile monumentale de cinq mètres, *Sud*, entre en 1994 dans la collection de l'Opéra national Bastille.

En 1950, établi à Meudon, Miotte se lie d'amitié avec Jean Arp et Gino Severini. En 1952, il rencontre Sam Francis et visite son atelier à Ville-d'Avray. L'année suivante, Jean Cassou achète l'une de ses toiles pour le Musée d'Art moderne de Paris, tandis que l'artiste expose pour la première fois au Salon des Réalités Nouvelles, auquel il participe régulièrement par la suite.

En 1957, Jean Miotte participe à l'exposition *50 ans d'art abstrait* à la Galerie Creuse et bénéficie d'une exposition personnelle à la Galerie Lucien Durand à Paris. À partir de 1958, représenté en Europe par le marchand Jacques Dubourg.

Dans les années 1950, Jean Miotte connaît le succès en Allemagne avec dix expositions, notamment à la Kunsthalle de Recklinghausen en 1958, et une collective de quinze peintres au Kunstverein de Cologne. En 1960, le Ludwig Museum de Cologne acquiert l'une de ses œuvres.

En 1959, Jean Miotte expose à la première Biennale de Paris dans la section Informels. En 1960, il présente deux toiles à l'ouverture de la Galerie Karl Flinker et participe à l'exposition inaugurale de la Galerie Iris Clert à Paris. En 1961, il expose aux galeries Swenska-Franska (Stockholm) et Bonnier (Lausanne). Lauréat du Prix de la Ford Foundation la même année, il est invité six mois aux États-Unis. En 1962, il y retourne pour une exposition personnelle à la Galerie Iolas de New York.

En 1963, après sa rétrospective au Stedelijk Museum de Schiedam, Jean Miotte participe à l'exposition *Art Contemporain* au Grand Palais à Paris. Durant les années 1960, alors qu'il travaille à Pignans, de nombreuses expositions lui sont consacrées en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark et en Belgique.

En 1972, lors d'un nouveau séjour américain à New York et Washington, quarante-six de ses œuvres sont présentées à l'International Monetary Fund. Une monographie comprenant un texte de Castor Seibel paraît en 1975. En 1978, Jean Miotte installe son atelier à New York où il est représenté par la Martha Jackson Gallery.

En mai 1980, Jean Miotte expose cinquante œuvres à Pékin au Centre culturel français. Il est le premier artiste peintre occidental à être invité à exposer ses œuvres à Pékin après la mort de Mao. En 1982, il expose soixante toiles au Hong Kong Art Center, puis à l'Institut franco-japonais de Tokyo. L'année suivante, Jean Miotte expose au National Museum of Singapore et au National Museum of History de Taipei. En 1984, Jean Miotte est exposé au Striped House Museum de Tokyo.

Le Guggenheim Museum acquiert deux œuvres sur papier de Jean Miotte en 1987. En 1992, une rétrospective Jean Miotte est organisée au Palais des Arts de Toulouse. La Fondation Jean Miotte est ouverte à New York en 2002. Elle est aujourd'hui basée à Fribourg en Suisse. Jean Miotte décède le 1^{er} mars 2016 à l'âge de 89 ans.

JEAN MIOTTE (1926-2016)

Born in Paris on September 8, 1926, Jean Miotte first studied mathematics before beginning his military service, during which he started painting sets and frescoes. Affected by tuberculosis, his service was cut short by a hospitalization of several months, which he dedicated to drawing and painting. Once recovered, he continued his artistic research in Paris, frequenting the independent academies of Montparnasse, such as the Grande Chaumière and the studios of Othon Friesz and Ossip Zadkine.

In 1948, Jean Miotte discovered the world of dance in London with Colonel de Basil's Ballets Russes. Befriending Zizi Jeanmaire, Wladimir Skouratoff, and Rosella Hightower, he designed sets for the latter and grew closer to the Grand Ballet du Marquis de Cuevas in Monte-Carlo. After sketching dancers in the late 1940s, his work evolved toward non-figurative painting, which Jean-Clarence Lambert described as "choreographic abstraction". A creator of costumes and stage sets, his five-meter monumental canvas, *Sud*, entered the collection of the Opéra national Bastille in 1994.

In 1950, settled in Meudon, Miotte became friends with Jean Arp and Gino Severini. In 1952, he met Sam Francis and visited his studio in Ville-d'Avray. The following year, Jean Cassou bought one of his canvases for the Musée d'art moderne de Paris, while the artist exhibited for the first time at the Salon des Réalités Nouvelles, in which he regularly participated thereafter.

In 1957, Jean Miotte participated in the exhibition *50 ans d'art abstrait* at Galerie Creuse and had a solo exhibition at Galerie Lucien Durand in Paris. Starting in 1958, he was represented in Europe by the dealer Jacques Dubourg.

In the 1950s, Jean Miotte achieved success in Germany with ten exhibitions, notably at the Kunsthalle in Recklinghausen in 1958, and a group show of fifteen painters at the Kunstverein in Cologne. In 1960, the Ludwig Museum in Cologne acquired one of his works.

In 1959, Jean Miotte exhibited at the first Paris Biennale in the Informal section. In 1960, he presented two canvases at the opening of Galerie Karl Flinker and participated in the inaugural exhibition of Galerie Iris Clert in Paris. In 1961, he exhibited at the Swenska-Franska (Stockholm) and Bonnier (Lausanne) galleries. Recipient of the Ford Foundation Prize that same year, he was invited to the United States for six months. In 1962, he returned for a solo exhibition at the Iolas Gallery in New York.

In 1963, after his retrospective at the Stedelijk Museum in Schiedam, Jean Miotte participated in the exhibition *Art Contemporain* at the Grand Palais in Paris. During the 1960s, while working in Pignans, numerous exhibitions were dedicated to him in Germany, the Netherlands, Denmark, and Belgium.

In 1972, during another stay in New York and Washington, forty-six of his works were presented at the International Monetary Fund. A monograph including a text by Castor Seibel was published in 1975. In 1978, Jean Miotte set up his studio in New York, where he was represented by the Martha Jackson Gallery.

In May 1980, Jean Miotte exhibited fifty works in Beijing at the French Cultural Center. He was the first Western painter to be invited to exhibit his works in Beijing after the death of Mao. In 1982, he exhibited sixty canvases at the Hong Kong Art Center, then at the Franco-Japanese Institute in Tokyo. The following year, Jean Miotte exhibited at the National Museum of Singapore and the National Museum of History in Taipei. In 1984, Jean Miotte was exhibited at the Striped House Museum in Tokyo.

The Guggenheim Museum acquired two works on paper by Jean Miotte in 1987. In 1992, a Jean Miotte retrospective was organized at the Palais des Arts in Toulouse. The Jean Miotte Foundation opened in New York in 2002. It is currently based in Fribourg, Switzerland. Jean Miotte died on March 1, 2016, at the age of 89.



Jean Miotte, Pignans, France, 1998. Photo : Sylvie Ruau



QUOTIDIEN, 1956

Gouache et encre sur papier

Gouache and ink on paper

33 x 51 cm - 13 x 20 1/16 in.

Signé et daté « Miotte 56 » en bas à droite

Signed and dated "Miotte 56" lower right



SANS TITRE - UNTITLED, 1980 CA.

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

100,5 x 82 cm - 39 5/16 x 32 1/4 in.

Signé « Miotte » en bas à droite - Signé « Miotte » au dos sur la toile

Signed "Miotte" lower right - Signed "Miotte" on the back of the canvas



Maria Papa Rostkowska au travail, marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1970 ca.
Photo : Jean Ferrero

MARIA PAPA ROSTKOWSKA (1923-2008)

Maria Papa Rostkowska naît le 4 juillet 1923 à Brwinow. Elle étudie le dessin technique et l'architecture au lycée Jastrzebowski au début de la Seconde Guerre mondiale. En 1943, elle épouse Ludwik Rostkowski Jr., un homme politique résistant. Elle participe au sauvetage de Juifs du ghetto et à l'insurrection de Varsovie en août 1944, avant d'être déportée à Auschwitz. Elle s'évade du train, retrouve Varsovie en ruines et reçoit la Croix d'Argent Virtuti Militari pour ses faits de guerre après la libération.

Dès 1947, Maria Rostkowska intègre l'Académie des beaux-arts de Varsovie avant de séjourner à Paris grâce à des bourses de l'État polonais, de l'UNESCO et de la France. En 1950, elle enseigne à Sopot puis à Varsovie. Maria Rostkowska reçoit le Prix d'Art de l'État polonais en 1955 pour son tableau *La Silésienne*. Ludwik Rostkowski Jr. est emporté dans les répressions stalinienne.

Maria Rostkowska expose son autoportrait au Festival des Arts Visuels de 1955 à la Galerie Arsenal de Varsovie. Elle y rencontre

Édouard Pignon et s'établit à Paris sur son invitation en 1957. L'année suivante, elle épouse Gualtieri Papa di San Lazzaro, critique d'art italien et fondateur de la revue et de la galerie XX^e Siècle.

À l'été 1958, Maria Papa s'initie à la céramique à Albisola auprès de Tullio Mazzotti. Elle y côtoie des figures majeures de l'avant-garde, telles que Lucio Fontana, Wifredo Lam et Piero Manzoni. Ses sculptures en terre cuite sont exposées à la Galleria del Naviglio de Milan et à la Galerie XX^e siècle à Paris. L'artiste participera par la suite à tous les Salons de mai.

À Paris, Maria Papa Rostkowska crée des œuvres en bronze et expose, notamment au Salon de la Jeune Sculpture (1961-1963). Elle partage son activité entre Albisola et l'atelier parisien d'Émile Gilioli.

Au milieu des années 1960, encouragée par Jean Arp, Gigi Guadagnucci et Marino Marini, Maria Papa adopte la taille directe du marbre comme mode d'expression privilégié. En 1966, elle est invitée à participer au Symposium du Marbre chez Henraux à Querceta. Puis, elle installe son atelier près de Pietrasanta, au cœur des carrières de Carrare. Cette même année, elle est honorée du prix de la Fondation Copley. S'ouvre alors une période de création intense d'œuvres en marbre, variant du format intime à l'échelle monumentale.

En 1991, après 34 ans d'absence, Maria Papa expose à la Galerie Zacheta de Varsovie lors d'un événement dédié aux artistes émigrés. En 1995, le documentaire *La Femme et le marbre* illustre son travail sur *La Promesse de bonheur*, sculpture monumentale désormais installée au Palais Bourbon à Paris.

Maria Papa Rostkowska a figuré dans plus de cent expositions de son vivant, notamment aux galeries du Naviglio (Milan), du Cavallino (Venise) et XX^e Siècle (Paris). Présentes dans des collections internationales et l'espace public, 37 de ses sculptures ornent plusieurs métropoles européennes, dont Paris et Varsovie.

Dans les années 1990, Maria Papa poursuit sa création de marbres célébrant la vie et la famille. Malgré un AVC en 2001, elle continue de sculpter des petits formats jusqu'à sa disparition en 2008 à Lido di Camaiore. Depuis, quinze expositions individuelles et collectives ont déjà eu lieu dans des institutions publiques et privées notamment à Varsovie, Paris, Milan et New York.

En 2009, Nicolas et Joëlle Rostkowski font don de trois sculptures monumentales (*Le Baiser*, *Le Lion* et *La Donna seduta*) à l'État polonais pour le Musée National de Varsovie. En 2011, *La Promesse de bonheur* est installée au Palais Bourbon. Les donations se poursuivent en Pologne en 2014 avec *Venus bionda* au palais de Królikarnia, ainsi que *Le Guerrier* et *La Mère et l'enfant* au Palais Présidentiel. Enfin, en 2015, *La Fontaine de bonheur* rejoint la Bibliothèque Polonaise à Paris.

MARIA PAPA ROSTKOWSKA

(1923-2008)

Maria Papa Rostkowska was born on July 4, 1923, in Brwinów. She studied technical drawing and architecture at the Jastrzebowski High School at the start of World War II. In 1943, she married Ludwik Rostkowski Jr., a resistance politician. She participated in the rescue of Jews from the ghetto and the Warsaw Uprising in August 1944, before being deported to Auschwitz. She escapes from the train, finds Warsaw in ruins, and receives the Virtuti Militari Silver Cross for her acts of war after the liberation.

In 1947, Maria Rostkowska entered the Academy of Fine Arts in Warsaw before staying in Paris thanks to scholarships from the Polish State, UNESCO, and France. In 1950, she taught in Sopot, then in Warsaw. Maria Rostkowska received the Polish State Art Prize in 1955 for her painting *La Silésienne*. Ludwik Rostkowski Jr. was swept up in the Stalinist repressions.

Maria Rostkowska exhibited her self-portrait at the 1955 Visual Arts Festival at the Arsenal Gallery in Warsaw. There, she met Édouard Pignon and settled in Paris at his invitation in 1957. The following year, she married Gualtieri Papa di San Lazzaro, an Italian art critic and founder of the *XX^e Siècle* magazine and gallery.

In the summer of 1958, Maria Papa was introduced to ceramics in Albisola by Tullio Mazzotti. She associated there with major avant-garde figures, such as Lucio Fontana, Wifredo Lam, and Piero Manzoni. Her terracotta sculptures were exhibited at the Galleria del Naviglio in Milan and at the Galerie *XX^e siècle* in Paris. The artist will subsequently participate in all the Salons de mai.

In Paris, Maria Papa Rostkowska created bronze works and exhibited, notably at the Salon de la Jeune Sculpture (1961-1963). She divided her activity between Albisola and Émile Gilioli's Parisian studio.

In the mid-1960s, encouraged by Jean Arp, Gigi Guadagnucci, and Marino Marini, Maria Papa adopted direct marble carving as her preferred mode of expression. In 1966, she is invited to participate in the Marble Symposium at Henraux in Querceta. She then set up her studio near Pietrasanta, in the heart of the Carrara quarries. That same year, she was honored with the Copley Foundation Prize. A period of intense creation of marble works then opened, varying from intimate format to monumental scale.

In 1991, after a 34-year absence, Maria Papa exhibited at the Zacheta Gallery in Warsaw during an event dedicated to émigré artists. In 1995, the documentary *La Femme et le marbre* (The Woman and the Marble) illustrated her work on *La Promesse de bonheur* (The Promise

of Happiness), a monumental sculpture now installed at the Palais Bourbon in Paris.

Maria Papa Rostkowska featured in over a hundred exhibitions during her lifetime, notably at the galleries of Naviglio (Milan), Cavallino (Venice), and *XX^e Siècle* (Paris). Present in international collections and public spaces, 37 of her sculptures adorn several European metropolises, including Paris and Warsaw.

In the 1990s, Maria Papa continued her creation of marbles celebrating life and family. Despite a stroke in 2001, she continued to sculpt small formats until her death in 2008 in Lido di Camaiore. Since then, fifteen solo and collective exhibitions have already taken place in public and private institutions, notably in Warsaw, Paris, Milan, and New York.

In 2009, Nicolas and Joëlle Rostkowski donated three monumental sculptures (*Le Baiser* (The Kiss), *Le Lion* (The Lion), and *La Donna seduta* (The Seated Woman)) to the Polish State for the National Museum in Warsaw. In 2011, *La Promesse de bonheur* was installed at the Palais Bourbon. Donations continued in Poland in 2014 with *Venus bionda* at the Królikarnia Palace, as well as *Le Guerrier* (The Warrior) and *La Mère et l'enfant* (Mother and Child) at the Presidential Palace. Finally, in 2015, *La Fontaine de bonheur* (The Fountain of Happiness) joined the Polish Library in Paris.



Maria Papa Rostkowska, marbrerie Henraux, Querceta, Italie, 1967 ca.



PETITE FLEUR, 1990 CA.

Marbre rose du Portugal et marbre noir de Belgique
Portuguese pink marble and Belgian black marble
40 x 18 x 11 cm - 15 ¾ x 7 ¼ x 4 ⅝ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



LA MAISON DE RÊVE, 1992 CA.

Marbre blanc de Carrare et marbre noir de Belgique
Carrara white marble and Belgian black marble
35 x 19 x 10 cm - 13 ¾ x 7 ½ x 3 ⅝ in.

Signé «MPAPA» en bas sur la sculpture
Signed "MPAPA" at the bottom on the sculpture



Marie Raymond, Paris, France, 1950 ca. Photo : Willy Maywald

MARIE RAYMOND

(1908-1989)

Née le 4 mai 1908 à La Colle-sur-Loup, Marie Raymond s'initie dès l'adolescence au yoga et à l'occultisme sous l'influence de sa sœur aînée Rose. Sa vocation pour la peinture se révèle à Cagnes-sur-Mer dans l'atelier d'Alexandre Stoppler, qui la forme à peindre sur le motif. Elle rencontre le peintre Fred Klein. Elle l'épouse en 1926 à l'âge de dix-huit ans, et donne naissance deux ans plus tard à leur fils, Yves Klein.

Voyageant entre le Sud et Paris, la famille Klein mène à Montparnasse une vie de bohème aux côtés de Piet Mondrian, qui partage son atelier avec Marie Raymond. De retour à Nice en 1932, Marie étudie aux Arts décoratifs, y fait la connaissance d'Émile Gilioli, et crée une fresque pour l'Exposition internationale de 1937. Après un voyage en Hollande en 1938 pour une exposition de Fred, la famille s'établit à Cagnes-sur-Mer au début de la guerre ; Marie y peint alors ses *Paysages imaginaires* (1941-1944), inspirés de l'arrière-pays.

À la fin de la guerre, Marie Raymond délaisse le post-surréalisme pour l'abstraction et s'impose sur la scène parisienne. Jusqu'en 1954, elle réunit dans son appartement-atelier lors des «Lundis de Marie

Raymond» de nombreuses figures artistiques : les galeristes Colette Allendy et Iris Clert, les artistes Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Jean Tinguely, Hans Hartung, Nina Kandinsky, ainsi que les critiques Charles Estienne, Pierre Restany et Georges Boudaille. Également critique d'art, elle publie de nombreux articles, notamment en tant que correspondante à Paris pour la revue hollandaise *Kunst en Kultuur* de 1939 à 1958.

En 1945, Marie Raymond expose pour la première fois au Salon des Surindépendants. L'année suivante, elle participe à l'exposition *La Jeune Peinture abstraite* chez Denise René, expose au Centre de recherches d'art abstrait, et rejoint le premier Salon des Réalités Nouvelles. En 1947, elle expose à nouveau chez Denise René et au 2^e Salon des Réalités Nouvelles. En 1949, elle remporte le Prix Kandinsky avec Youla Chapoval, présente ses gouaches à la Galerie de Beaune et participe à la première Biennale de São Paulo. En 1951, Marie Raymond présente ses œuvres à l'exposition itinérante *Klar Form – 20 artistes de l'École de Paris* organisée par Denise René. Cette exposition voyage à Copenhague, Helsinki, Stockholm, Oslo et Liège. En 1952, Marie Raymond expose au Salon de Mai. Elle interviewe Matisse pour la revue japonaise *Mizue*.

En 1953, les Klein exposent pour trois jours à l'Institut franco-japonais de Tokyo et au Musée d'Art Bridgestone de Tokyo. Marie a droit à une exposition personnelle au Musée d'Art moderne de Kamakura.

En 1955, Fred et Marie participent à une exposition itinérante du Groupe Der Kreis en Autriche et en Allemagne. Marie Raymond expose ensuite aux Musées d'Art moderne de Rio de Janeiro et des beaux-arts de Lausanne. Après une importante rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1957, elle remporte en 1960 un prix pour la France au Prix Marzotto, aux côtés du peintre Pierre Dimitrienko.

Marie Raymond traverse ensuite des années difficiles, marquées par sa séparation en 1958, son divorce en 1961, et les décès par crise cardiaque de son fils Yves Klein en 1962 — marié à Rotraut Uecker et âgé de 34 ans — puis de son père en 1963. Ces épreuves transforment profondément sa peinture. Inspirée par l'ésotérisme et le cosmos, elle crée à partir de 1964 la série *Abstraction-Figures-Astres* et expose à la Galerie Cavalero à Cannes, à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence et à la Galerie aux Bateliers à Bruxelles. En 1966, Daniel Templon inaugure sa première galerie, la Galerie Cimaïse Bonaparte, avec son travail. Suivent une exposition conjointe avec son fils à Cagnes-sur-Mer en 1972, une exposition personnelle à la Pascal de Sarthe Gallery de San Francisco en 1988, et trois participations au Centre Pompidou à Paris (en 1977 pour *Paris – New York*, en 1981 pour *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, et en 1988 pour *Les années 50*). Elle s'éteint en 1989.

MARIE RAYMOND

(1908-1989)

Born on May 4, 1908, in La Colle-sur-Loup, Marie Raymond was introduced to yoga and occultism in her adolescence under the influence of her elder sister, Rose. Her vocation for painting was revealed in Cagnes-sur-Mer in the studio of Alexandre Stoppler, who trained her to paint from life. She met the painter Fred Klein. She married him in 1926 at the age of eighteen, and two years later gave birth to their son, Yves Klein.

Traveling between the South and Paris, the Klein family led a bohemian life in Montparnasse alongside Piet Mondrian, who shared his studio with Marie Raymond. Returning to Nice in 1932, Marie studied at the Arts décoratifs, met Émile Gilioli there, and created a fresco for the 1937 International Exhibition. After a trip to Holland in 1938 for an exhibition by Fred, the family settled in Cagnes-sur-Mer at the beginning of the war; there Marie painted her *Paysages imaginaires* (1941-1944), inspired by the hinterland.

At the end of the war, Marie Raymond abandoned post-surrealism for abstraction and established herself on the Parisian scene. Until 1954, she gathered many artistic figures in her studio apartment during the “Marie Raymond Mondays”: the gallery owners Colette Allendy and Iris Clert, the artists Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Jean Tinguely, Hans Hartung, Nina Kandinsky, as well as the critics Charles Estienne, Pierre Restany, and Georges Boudaille. Also an art critic, she published numerous articles, notably as a correspondent in Paris for the Dutch magazine *Kunst en Kultuur* from 1939 to 1958.

In 1945, Marie Raymond exhibited for the first time at the Salon des Surindépendants. The following year, she participated in the exhibition *La Jeune Peinture abstraite* at Denise René's gallery, exhibited at the Centre de recherches d'art abstrait, and joined the first Salon des Réalités Nouvelles. In 1947, she exhibited again at Denise René's and at the 2nd Salon des Réalités Nouvelles. In 1949, she won the Kandinsky Prize with Youla Chapoval, presented her gouaches at the Galerie de Beaune, and participated in the first São Paulo Biennial. In 1951, Marie Raymond presented her works at the itinerant exhibition *Klar Form – 20 artistes de l'École de Paris* organized by Denise René. This exhibition traveled to Copenhagen, Helsinki, Stockholm, Oslo, and Liège. In 1952, Marie Raymond exhibited at the Salon de Mai. She interviewed Matisse for the Japanese magazine *Mizue*.

In 1953, the Kleins exhibited for three days at the Franco-Japanese Institute of Tokyo and at the Bridgestone Museum of Art in Tokyo.

Marie was granted a solo exhibition at the Museum of Modern Art in Kamakura.

In 1955, Fred and Marie participated in an itinerant exhibition of the *Der Kreis* group in Austria and Germany. Marie Raymond then exhibited at the Museums of Modern Art in Rio de Janeiro and Fine Arts in Lausanne. After a major retrospective at the Stedelijk Museum in Amsterdam in 1957, she won a prize for France in 1960 at the Marzotto Prize, alongside the painter Pierre Dimitrienko.

Marie Raymond then went through difficult years, marked by her separation in 1958, her divorce in 1961, and the deaths by heart attack of her son Yves Klein in 1962 — married to Rotraut Uecker and aged 34 — then of her father in 1963. These trials profoundly transformed her painting. Inspired by esotericism and the cosmos, she created the series *Abstraction-Figures-Astres* starting in 1964 and exhibited at the Galerie Cavallero in Cannes, the Fondation Maeght in Saint-Paul-de-Vence, and the Galerie aux Bateliers in Brussels. In 1966, Daniel Templon inaugurated his first gallery, the Galerie Cimaïse Bonaparte, with her work. This was followed by a joint exhibition with her son in Cagnes-sur-Mer in 1972, a solo exhibition at the Pascal de Sarthe Gallery in San Francisco in 1988, and three participations at the Centre Pompidou in Paris (in 1977 for *Paris – New York*, in 1981 for *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, and in 1988 for *Les années 50*). She passed away in 1989.



Marie Raymond, Paris, France, 1950 ca.



ENFERMÉS DANS LES FORMES, 1976

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
92 x 73 cm - 36 1/4 x 28 3/4 in.

Signé, daté et titré «M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes» au dos sur la toile
Signed, dated and titled "M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes" on the back of the canvas



EFFET COSMIQUE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
46 x 65 cm - 18 1/8 x 25 5/8 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond EFFET COSMIQUE 1969» au dos sur la toile
Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET COSMIQUE 1969" on the back of the canvas



Gérard Schneider,
atelier rue Armand-
Moisant, Paris, France,
1952
Photo : Denise Colomb
© Donation Denise
Colomb, Ministère
de la Culture (France)
- Médiathèque de
l'architecture et du
patrimoine - Diffusion
RMN / Adagp, Paris

GÉRARD SCHNEIDER (1896-1986)

Né à Sainte-Croix (Suisse) en 1896, Gérard Schneider grandit à Neuchâtel. À 20 ans, il s'installe à Paris pour étudier à l'École nationale des arts décoratifs, puis intègre en 1918 l'École nationale des beaux-arts. Il s'établit définitivement à Paris en 1922. Sa première participation au Salon d'Automne en 1926 est remarquée et en 1936, il expose cinq toiles au Salon des Surindépendants. Au milieu des années 1930, Gérard Schneider assimile l'abstraction de Kandinsky et explore le surréalisme. Délaissant la peinture d'après nature, sa palette s'assombrit. Il écrit aussi des poèmes et fréquente le milieu surréaliste, notamment Luis Fernandez, Oscar Dominguez, Paul Éluard et Georges Hugnet. À partir de 1938 les titres des œuvres de Gérard Schneider ne font plus référence au réel : les trois envois au Salon des Surindépendants s'intitulent *Composition*. En 1945, le Musée national d'art moderne lui achète une toile (*Composition*, 1944).

Après-guerre, dans une Europe en reconstruction, l'art de Gérard Schneider joue un rôle pionnier à Paris avec une nouvelle abstraction radicale, entièrement détachée du monde réel. En adéquation avec les impératifs esthétiques de cette époque charnière, ce mouvement marquant est appelé l'Abstraction lyrique.

Gérard Schneider accède rapidement à une renommée internationale aux côtés d'artistes comme Hans Hartung et Pierre Soulages. Dès le milieu des années 1940, les galeries parisiennes Lydia Conti et Denise René organisent de grandes expositions de l'abstraction lyrique. À l'étranger, le public allemand découvre ce mouvement dès la fin des années 1940 grâce à l'exposition itinérante *Wanderausstellung Französischer Abstrakter Malerei*, qui circule en RFA entre 1948 et 1949.

Aux États-Unis, les œuvres de Schneider sont présentées à la galerie Betty Parsons (en 1949 et 1951) et lors de l'exposition itinérante *Advancing French Art*. De 1955 à 1961, la Samuel Kootz Gallery de New York devient son marchand exclusif américain. Ses créations intègrent de grandes institutions : la Phillips Gallery de Washington achète l'*Opus 445* de 1950 et le MoMA de New York acquiert l'*Opus 95 B* de 1955.

En 1956, Gérard Schneider épouse en secondes noces Loïs Frederick, peintre américaine venue à Paris faire des études d'art grâce à la bourse Fulbright, qu'il rencontre par l'intermédiaire de Marcel Brion.

Dès les années 1950, Gérard Schneider expose largement en Europe : rétrospectives à Bruxelles (1953 et 1962, en partenariat avec la Kunstverein de Düsseldorf), participations aux premières Documenta de Cassel (1955, 1959) et à la Biennale de Venise (1948, 1954, 1966). Il reçoit également le Prix Lissone en 1957.

Son œuvre voyage aussi régulièrement au Japon, de 1950 au début des années 1970, notamment lors de l'Exposition internationale d'Art où il reçoit le prix du Gouverneur de Tokyo en 1959.

Schneider participe également aux Biennales de São Paulo en 1951, 1953 et 1961. Lors de cette dernière, à l'initiative de Jean Cassou (Musée national d'art moderne de Paris), il réalise quatre toiles de 2 x 3 m parmi les dix œuvres de grand format exposées.

Durant les années 1960, ses liens étroits avec le marchand milanais Bruno Lorenzelli lui valent de nombreuses expositions en Italie. Cette décennie voit sa peinture devenir plus colorée. En 1966, le Pavillon français de la Biennale de Venise lui réserve une salle entière. En 1970, sa rétrospective d'une centaine de toiles à la Galleria Civica d'Arte Moderna de Turin est un grand succès qui se poursuit au Pavillon *Terre des Hommes* à Montréal.

À partir de 1980, Schneider se tourne presque exclusivement vers le papier. C'est ainsi que naissent de grandes et lumineuses compositions.

Gérard Schneider décède le 8 juillet 1986, à l'âge de 90 ans. En 1998, Michel Ragon lui consacre une importante monographie.

GÉRARD SCHNEIDER

(1896-1986)

Born in Sainte-Croix (Switzerland) in 1896, Gérard Schneider grew up in Neuchâtel. At the age of 20, he moved to Paris to study at the École nationale des arts décoratifs, and then in 1918, he enrolled at the École nationale des beaux-arts. He definitively settled in Paris in 1922. His first participation in the Salon d'Automne in 1926 was noticed, and in 1936, he exhibited five paintings at the Salon des Surindépendants. In the mid-1930s, Gérard Schneider assimilated Kandinsky's abstraction and explored surrealism. Abandoning painting based on nature, his palette darkened. He also wrote poems and frequented the surrealist circles, notably Luis Fernandez, Óscar Domínguez, Paul Éluard, and Georges Hugnet. Starting in 1938, the titles of Gérard Schneider's works no longer referenced reality: the three submissions to the Salon des Surindépendants were titled *Composition*. In 1945, the Musée national d'art moderne purchased one of his canvases (*Composition*, 1944).

After the war, in a reconstructing Europe, Gérard Schneider's art played a pioneering role in Paris with a new, radical abstraction, entirely detached from the real world. In line with the aesthetic demands of this pivotal era, this significant movement was named Lyrical Abstraction (*Abstraction lyrique*).

Gérard Schneider quickly achieved international renown alongside artists such as Hans Hartung and Pierre Soulages. Starting in the mid-1940s, the Parisian galleries Lydia Conti and Denise René organized major exhibitions of Lyrical Abstraction. Abroad, the German public discovered this movement in the late 1940s thanks to the traveling exhibition *Wanderausstellung Französischer Abstrakter Malerei* (Traveling Exhibition of French Abstract Painting), which circulated in West Germany between 1948 and 1949.

In the United States, Schneider's works were shown at the Betty Parsons Gallery (in 1949 and 1951) and during the traveling exhibition *Advancing French Art*. From 1955 to 1961, the Samuel Kootz Gallery in New York became his exclusive American dealer. His creations entered major institutions: the Phillips Gallery in Washington bought *Opus 445* from 1950, and the MoMA in New York acquired *Opus 95 B* from 1955.

In 1956, Gérard Schneider married Loïs Frederick, an American painter who came to Paris to study art thanks to the Fulbright scholarship, whom he met through Marcel Brion.

Starting in the 1950s, Gérard Schneider exhibited widely in Europe: retrospectives in Brussels (1953 and 1962, in partnership with the Kunstverein in Düsseldorf), participations in the first Documenta in

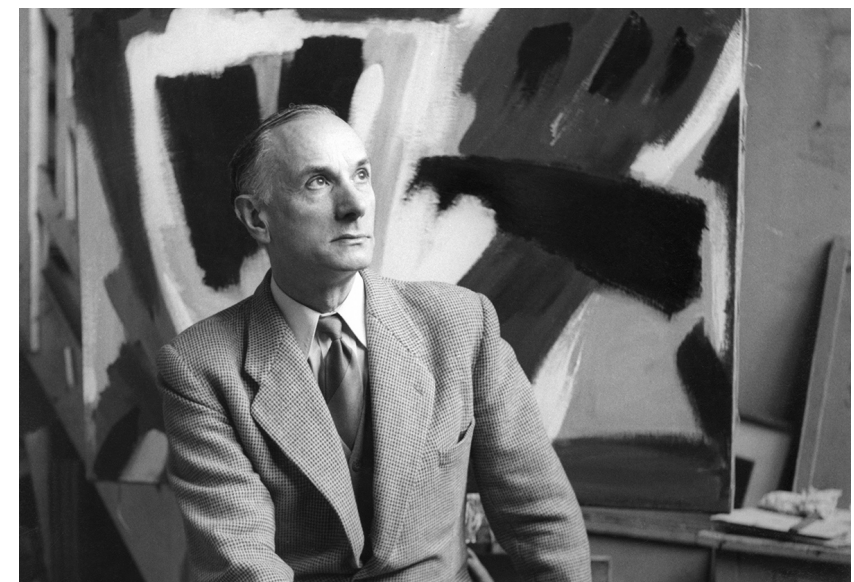
Kassel (1955, 1959), and the Venice Biennale (1948, 1954, 1966). He also received the Lissone Prize in 1957.

His work also traveled regularly to Japan, from 1950 to the early 1970s, notably at the International Art Exhibition where he received the Tokyo Governor's Prize in 1959.

Schneider also participated in the São Paulo Biennials in 1951, 1953, and 1961. During the latter, at the initiative of Jean Cassou (Musée national d'art moderne de Paris), he created four 2 × 3 m canvases among the ten large-format works exhibited.

During the 1960s, his close ties with the Milanese dealer Bruno Lorenzelli led to numerous exhibitions in Italy. This decade saw his painting become more colorful. In 1966, the French Pavilion at the Venice Biennale dedicated an entire room to him. In 1970, his retrospective of around one hundred canvases at the Galleria Civica d'Arte Moderna in Turin was a great success that continued at the *Terre des Hommes* Pavilion in Montreal.

Starting in 1980, Schneider turned almost exclusively to paper. This is how large and luminous compositions were born. Gérard Schneider died on July 8, 1986, at the age of 90. In 1998, Michel Ragon dedicated a major monograph to him.



Gérard Schneider posant devant *Opus 26 B* (1952), atelier rue Armand-Moisant, Paris, France, 1953 ca. © Archives Gérard Schneider / Adagp, Paris



SANS TITRE - UNTITLED, 1949 CA.

Fusain et pastel sur papier
Charcoal and pastel on paper
33 x 25 cm - 13 x 9 13/16 in.



OPUS 494, 1952

Huile sur toile - Oil on canvas
72,5 x 92 cm - 28 1/2 x 36 1/4 in.
Titre «494» au dos sur la toile
Titled "494" on the back of the canvas



À LA SOURCE

Exposition du 25 septembre au 6 novembre 2026

Galerie Diane de Polignac
45 rue de Penthièvre 75008 Paris
www.dianedepolignac.com

Biographies des artistes : Mathilde Gubanski
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac
© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2026
Les textes sont la propriété des auteurs

AT THE SOURCE

Exhibition from September 25 to November 6, 2026

Diane de Polignac Gallery
45 rue de Penthièvre 75008 Paris
www.dianedepolignac.com

Artists' Biographies: Mathilde Gubanski
Graphic Design: Galerie Diane de Polignac
© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2026
The texts are the property of the authors

DIANE DE POLIGNAC